MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

AnIsl 37 (2003), p. 157-190

Mathieu Guidère

Le livre des poètes féconds ou la fécondité des poètes d'al-Siğistānī.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE	")	
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Mathieu GUIDÈRE

Le livre des poètes féconds ou la fécondité des poètes d'al-Siğistānī

OICI un texte bien particulier, dont le contenu truffé de noms propres et de références poétiques est encore à interroger dans le détail: pourquoi ce titre (Fuḥūlat al-šu'arā') et de quand date le traité? Qui sont ces poètes et pourquoi sont-ils ainsi distingués? Selon quels critères et dans quel but sont-ils ici rassemblés? Voilà des questions qui n'intéressent pas seulement les poéticiens.

À partir des recherches menées sur divers recueils biographiques, sur tel ou tel personnage, tel ou tel poète, émergent quelques données sûres. C'est avant tout l'un des premiers – sinon le premier – traité de poétique arabe ¹. Il nous vient du milieu des transmetteurs de poésie, plus précisément des milieux başriens, dans la seconde moitié du deuxième siècle de l'hégire (vers 170/785).

Composé d'une suite d'avis critiques sans lien apparent, ce traité fut à l'origine de multiples controverses: qui est le meilleur poète? Quel est le meilleur vers de poésie? Qui a plagié qui? Quelle est la meilleure tribu arabe? etc. Des controverses auxquelles, on s'en doute, n'était pas étrangère l'autorité même de l'auteur, al-Siğistānī², ni celle de l'instigateur de l'œuvre, son maître al-Asma'ī³.

Dans ce traité, Abū Ḥātim al-Siğistānī transmet fidèlement les propos du maître. La problématique centrale de l'ouvrage porte sur la «fécondité» (al-fuḥūla). Les deux hommes passent ainsi en revue pas moins de cent poètes, la question posée étant toujours la même:

¹ Voir à ce sujet la préface et la postface de l'édition arabe de ce texte par Muḥammad 'Abd al-Mun'im Ḥafāǧī et Ṭaha Muḥammad al-Zīnī, al-Maṭba'a al-munīriyya, Le Caire, 1953.

² Abū Ḥātim Sahl b. Muḥammad b. 'Utmān al-Sigzī est connu sous le nom d'al-Sigistānī. Il est né vers 165/781 et mort en 255/869. C'est un philologue arabe de Bassora, qui fut disciple d'al-Aṣma'ī et le transmetteur de son enseignement. Il est célèbre pour sa connaissance approfondie des œuvres des anciens poètes, de leur vocabulaire et de leur prosodie. On lui attribue de nombreux traités de luġa dont: Kitāb al-aḍdād

et *Kitāb al-naḥ*l. Voir à ce sujet l'introduction de l'édition de Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad, *Fuḥūlat al-šu'arā'*, Le Caire, 1991.

³ C'est Abū Saʿīd 'Abd al-Malik b. Qurayb b. 'Abd al-Malik b. Aṣma' b. Muzahhar b. Riyāḥ b. 'Amr b. Mu'add b. 'Adnān, connu sous le nom d'al-Aṣma'ī al-Bāhilī (123/740-213/828). Voir Ibn Ḥallikān, Wafāyāt al-a'yān, t. 1, p. 516-520. Voir aussi la biographie d'al-Aṣma'ī dans al-Suyūṭī, Bugyat al-wu'āt, p. 213. Voir enfin l'Encyclopédie de l'islam, nouvelle édition, t. 1, p. 739-741.

être ou ne pas être fahl. Ce sont là les deux facettes d'une problématique dont nous aimerions exposer ici les principaux traits, afin de préciser le sens et la portée de la $fuh\bar{u}la$ dans la poétique arabe ancienne.

L'examen des réponses faites par Aṣma'ī aux questions posées, par Siǧistānī permet de donner une première définition de la fuḥūla. Celle-ci est d'abord liée à une thématique qui lui est spécifique. Aṣma'ī expose les sujets qu'il convient d'aborder dans sa poésie si l'on veut accéder à la fuḥūla: «La meilleure voie poétique est celle des poètes fuḥūl-s tels que Imru'-l-Qays, Zuhayr et al-Nābiġa; elle comporte la description des demeures et du voyage, la satire, le panégyrique, l'évocation des femmes et du vin, des chevaux et des batailles, enfin l'éloge de soi et des siens ⁴.» La voie des fuḥūl-s est ainsi celle de «la poésie du chameau et du désert». Suivre ce chemin, c'est marcher sur les traces des fuḥūl-s pour être un faḥl. Cette recommandation sera sans cesse reprise par les critiques ultérieurs pour culminer en dogme chez Ibn Qutayba ⁵.

Mais d'autres critères jouent un rôle sélectif et définitoire du poète *faḥl*. Au premier rang de ces critères se trouve la quantité, trait caractéristique de la *fuḥūla*. Par quantité, il faut entendre à la fois le nombre de poèmes par poète et le nombre de vers par *qaṣīda*. Pour le critique, la fécondité du poète est proportionnelle à sa production: «S'il [Ibn Ğandal] avait ajouté quelques poèmes, il aurait été *faḥl* ⁶.» Il existe même un seuil d'accès à la *fuḥūla* du point de vue quantitatif: «S'il [al-Bāriqī] avait produit cinq ou six *qaṣīda*-s de plus, il aurait été un *faḥl* ⁷.» Si l'on en croit Aṣma'ī, ce seuil doit être fixé à vingt poèmes au minimum: «S'il [al-Huǧaymī] avait produit vingt *qaṣīda*-s, il aurait rejoint les *fuḥūl-s* ⁸.»

Le critère de la quantité est néanmoins inséparable de celui de la qualité. Car il ne suffit pas de produire un nombre déterminé de poèmes d'une certaine longueur; encore faut-il qu'ils soient d'excellente facture. Le critique n'a de cesse d'insister sur cette corrélation pour lui fondamentale: «S'il [al-Ḥuwaydira] avait dit cinq autres $qas\bar{\imath}da$ -s de la même qualité que celle-ci, il aurait été un fahl 9. » La citation systématique d'une référence poétique précise, c'est-à-dire d'une pièce révélatrice de $fuh\bar{\imath}ula$ selon le critique, illustre bien le lien intime instauré entre le critère quantitatif et le critère qualitatif.

Tels qu'ils sont présentés par les critiques arabes, les deux traits (quantité et qualité) sont, en tout état de cause, caractéristiques des seules productions poétiques *antéislamiques*; autrement dit, ils sont spécifiques aux poètes *anciens*. Et de fait, le critère de l'ancienneté

⁴ Cité par Marzubānī, al-Muwaššah, Le Caire, 1924, p. 62.

⁵ Ibn Qutayba, *Kitāb al-ši'r wa l-šu'arā'*, éd. De Gœje, Leyde, 1900 (ou éd. du Caire, 1950), p. 22: «Les nouveaux poètes ne doivent pas quitter la voie des Anciens. Ils ne doivent pas s'arrêter sur des édifices encore debout, car leurs prédécesseurs se sont arrêtés seulement sur les vestiges effacés. Ils ne doivent pas entamer leur voyage à dos d'âne ou de mulet, car leurs prédécesseurs l'ont fait à dos de chameau et de chamelle. Ils ne doivent pas enfin boire aux sources douces, car les Anciens ont puisé dans les puits profonds...».

⁶ Aṣma'ī, Fuḥūlat al-šu'arā', al-Maṭba'a al-munīriyya, Le Caire, 1953, p. 121 (éd. Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad). De ce point de vue, le poète muqill est le contraire du faḥl.

⁷ *Ibid.*, p. 119.

⁸ Ibid., p. 121.

⁹ Aşma'ī, Fuḥūlat, p. 114. Il dit exactement la même chose du poète al-Māzinī; cf. p. 115.

est ici déterminant: le poète fahl est avant tout un poète de l'Antéislam $(al-\check{G}\bar{a}hiliyya)$, et les critiques sont réticents à considérer comme $fuh\bar{u}l$ des poètes postérieurs:

«Je lui demandai: et Ğarīr, al-Farazdaq et al-Aḥṭal, sont-ils des $fuh\bar{u}l$? Il me répondit: – Ceux-là, s'ils étaient antéislamiques, ils auraient eu une grande renommée. Mais je n'en dis rien, car ce sont des poètes de l'ère islamique 10 .»

Dans le cadre de cette poétique, le *qidam* se réfère non seulement à l'ancienneté temporelle, mais aussi à la primauté poétique: «La poésie d'al-Rā'ī ressemble davantage à celle des Anciens et des Premiers [poètes] ¹¹. » Dans cette perspective, Imru'-l-Qays est le plus *faḥl* de tous: d'une part, parce qu'il est le plus ancien poète arabe; d'autre part, parce qu'il est le premier à avoir évoqué dans sa poésie certains thèmes et employé certaines images.

Plusieurs critères entrent en jeu, par conséquent, pour définir la poésie du *faḥl*, et partant le *faḥl* lui-même. Mais il existe une hiérarchie implicite de ces différents critères de jugement. Le système critique mis en place procède par élimination: en cas d'hésitation ou de litige, la quantité (*al-kamm*) prime sur l'ancienneté (*al-qidam*), laquelle l'emporte sur la qualité (*al-kayf*). Ainsi, al-A'šā, poète de l'ère islamique, est classé parmi les *fuḥūl* parce qu'il a une production poétique abondante ¹², alors qu'al-Ḥuwaydira, poète antéislamique, est déclassé en raison du nombre restreint de ses poèmes ¹³. Évidemment, le *faḥl* est celui qui réunit les trois traits de poéticité dans leur ordre d'importance, tels Imru'-l-Qays et al-Nābiġa ¹⁴.

En somme, dans cette poétique, être *faḥl* implique une identité et une appartenance. L'identité est celle du verbe, de l'excellence et de la fécondité; elle englobe l'homme et l'œuvre, c'est-à-dire le poète et sa poésie. L'appartenance est celle de la continuité et de la similitude; elle renvoie à un temps et à un espace bien précis: le désert de l'Antéislam. Le poète *faḥl* est ainsi le prototype de l'Arabe ancien dont la définition même réside dans une parole poétique sans cesse en quête de perfection. De ce point de vue, la *fuḥūla* peut être appréhendée comme le stade ultime de l'exigence poétique, c'est-à-dire comme le summum de la poéticité.

Il est intéressant de constater que ce qui est affirmé à travers les jugements critiques d'al-Aṣma'ī, ce sont les vieilles valeurs et croyances de l'Arabie antéislamique, notamment concernant le pouvoir des poètes ¹⁵. Révélateur de cette attitude: le refus, maintes fois exprimé, d'al-Aṣma'ī d'apporter sa caution de savant philologue aux querelles théologiques qui secouaient son époque: «Aṣma'ī était très réservé dès qu'il s'agissait de commenter le Coran ou la sunna. Lorsqu'on l'interrogeait là-dessus, il répondait: «Les Arabes utilisent ce mot en ce sens, mais je n'en connais pas la signification dans le Coran et les

¹⁰ Ibid., p. 116.

¹¹ *Ibid.*, p. 115.

¹² Voir Aṣmaʿī, Fuḥūlat, p. 119 (Muḥammad ʿAbd al-Qādir Aḥmad).

¹³ *Ibid.*, p. 114.

¹⁴ *Ibid.*, p. 106.

¹⁵ Voir à ce sujet I. Goldziher, Abhandlungen zur arabishen Philologie, t. 1, p. 1-105: Ueber die Vorgeschichte der Hiğā'-Pæsie, Leyde, 1896, et B. Farès, L'honneur chez les Arabes avant l'islam, Paris, 1932, p. 214-218.

Traditions... ¹⁶. » Attitude assez audacieuse pour susciter l'inimitié des acteurs de l'exégèse naissante, attachée, elle, à une union sacrée de la langue arabe et du texte coranique.

Si les motifs religieux sont si absents de ce traité – il n'existe pas de formules apologétiques – c'est que le contexte d'élaboration de cette poétique est radicalement différent de celui qui façonnera ultérieurement les esprits et les études critiques. Sans doute la religion musulmane était-elle présente à l'esprit du poéticien, mais ses jugements montrent clairement une nette séparation de l'éthique et du poétique. Ils accordent la première place à la langue arabe dont Aṣma'ī et Siǧistānī seront, leur vie durant, parmi ses meilleurs connaisseurs et ses plus ardents défenseurs. Au demeurant, Aṣma'ī entend bien ne pas rompre avec l'héritage arabe, cherchant patiemment à affirmer l'importance et l'autonomie du poétique parmi les composantes de la culture nouvelle. Les grands noms de la Čāhiliyya honnie, y compris ceux qui luttèrent contre l'islam, sont ainsi cités en exemples et érigés en modèles (ex. Durayd b. al-Ṣimma). Les jugements assénés, un à un par Aṣma'ī, sont doublement significatifs: ils disent l'autorité incontestable dont jouit le poéticien, mais ils rappellent aussi l'ancienne Arabie, celle de la parole impérieuse et du culte poétique.

On conçoit mal la force et le caractère ambigu des propos tenus par Aṣma'ī. En effet, il ne s'agissait pas simplement d'un débat de spécialistes en poésie, ni même d'un conflit d'écoles philologiques (Kūfa vs Baṣra). Ce qui était en jeu, au delà des jugements sommaires, c'étaient deux façons de se représenter la poésie et la langue arabes. Pour Aṣma'ī, celles-ci possèdent une valeur propre, qui leur est intrinsèquement attachée et qui est conférée par l'histoire et par la tradition. Elles ne doivent pas être subordonnées à un quelconque dessein idéologique, fut-il d'essence religieuse.

De ce point de vue, Aṣma'ī apparaît comme un poéticien et un transmetteur isolé dans son milieu. Tous ses confrères ont mis leurs compétences au service du politique, à des degrés divers. C'est par philologue interposé que les factions se livraient un combat acharné concernant le problème global de la référence culturelle et, partant, du contenu et de la signification de la langue coranique. La poésie était censée expliciter le sens du message révélé et, par ricochet, celui-ci devait conforter telle ou telle valeur particulière. La désignation, par le spécialiste, de tel poète comme «faḥl», l'affirmation de l'excellence de telle poésie, de la médiocrité de telle autre, est ainsi un enjeu capital. Il s'agit bien de la désignation – implicite ou explicite – des corpus (profanes) de référence de la nouvelle culture. D'ailleurs, une fois désignés comme tels, ceux-ci ne varieront guère par la suite que dans des proportions minimes.

Doit-on en conclure que *Le livre des poètes féconds* est unique en son genre? La réponse est à chercher avant tout dans l'histoire de la critique ancienne. Celle-ci nous dit clairement que ce traité contient en germe la plupart des problématiques qui seront ultérieurement développées, qu'il est l'une des pièces essentielles de la poétique médiévale, en somme un

¹⁶ Ibn Ḥallikān, Wafāyāt al-a'yān, éd. du Caire, 1948 (ou éd. Beyrouth, 1969), t. 1, p. 518.

livre clef des origines. Mais cette place n'a été acquise qu'au prix d'une distorsion considérable. Les intentions primitives de l'ouvrage et l'arrière-plan culturel ont été oubliés, parfois délibérément escamotés, dans le cadre d'une entreprise d'intégration culturelle procédant par simplification. Ni la forme ni le contenu n'ont été réellement préservés ni continués.

La forme, c'est le questionnement et le dialogue, car la vérité est à chercher, d'abord, dans l'échange verbal, dans la structure dialogique de ce traité. C'est un phénomène central, nous semble-t-il, qui permet, entre autres avantages, d'occulter les intentions du locuteur au profit d'une lecture en clair, accessible à tous. Car, ne nous y trompons pas, il s'agit bien pour Aṣma'ī – et Siǧistānī – de défendre la prééminence et la supériorité de la langue et de la poésie du Naǧd. Contre celles du Sud (al-Yaman) et contre celles des non-Arabes (al-'Aǧam).

Le traité, dans cette perspective, doit être perçu comme le lieu où le pouvoir linguistique et culturel s'exprime au travers des distinctions éclatantes (les fuḥūl-s) et des exclusions humiliantes (les hiqāq-s), tant au plan des individus que des tribus. Mais ce contenu latent ne diminue en rien l'intérêt du discours explicite, c'est-à-dire des avis critiques tels qu'ils sont énoncés. Traité de poétique sous forme de questions-réponses, parfois à choix multiples, ces avis se présentent comme autant de jugements immédiatement perçus comme ceux de l'expert et du savant érudit.

Le texte présenté ici est celui de l'édition la plus récente du texte arabe, établie par Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad et parue au Caire en 1991. Elle reprend et complète les éditions antérieures du traité faites par Charles C. Torrey en 1911 et par Muḥammad 'Abd al-Mun'im Ḥafāǧī et Ṭaha Muḥammad al-Zīnī en 1953. Le présent travail ne vise pas la performance traductionnelle ni l'érudition philologique. Nous nous sommes tenus au texte traditionnel du traité et nous n'avons point cherché à établir une édition critique. Les annotations visent simplement à éclairer le lecteur sur les lieux, les vers de poésie et les personnages cités.

Nous nous sommes proposé de serrer le texte au plus près qui, il faut l'avouer, s'y prêtait bien par son laconisme et sa pauvreté métaphorique. Si le texte peut parfois paraître trop sec à l'arrivée, c'est que justement, au départ, il n'était nullement enjoué. De plus, la transcription originale de l'oralité ne pouvait se traduire ici que par des ruptures constantes de la ligne du sens. Par ailleurs, nous avons choisi de traduire systématiquement *faḥl* par «fécond» et *fuḥūla* par «fécondité», et nous avons veillé à transposer fidèlement le questionnement initial, car il nous semble significatif de l'entreprise critique en œuvre. Ainsi traduit, le traité s'apparente à des «causeries à bâtons rompus», mais il possède une logique et une cohérence indéniables.

Le livre des poètes féconds 17 d'Abū Ḥātim al-Siğistānī

Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-Azdī ¹⁸ rapporta les propos suivants d'Abū Ḥātim Sahl b. Muḥammad b. 'Utmān al-Siǧzī. Celui-ci dit:

- Plus d'une fois, j'entendis al-Aṣma'ī 'Abd al-Malik b. Qarīb préférer al-Nābiġa al-Dubyānī ¹⁹ à tous les poètes antéislamiques. L'une des dernières questions que je lui posai, peu de temps avant sa mort, fut:
- Qui est le premier des poètes féconds?
- Al-Nābiġa al-Dubyānī, me répondit-il.

Mais il ajouta peu après:

- Je ne vois point de vers comparable à celui d'Imru'-l-Qays ²⁰:

Par leurs frères, leur aïeul assura leur protection

Aucun des deux camps ne subit le châtiment ²¹.

- ¹⁷ Le titre original est: Fuḥūlat al-šu'arā'. Nous l'avons rendu par les termes «féconds / fécondité», mais nous sommes conscient de l'approximation de cette équivalence. Voir notre étude de la notion dans «Les critères de poéticité exemplaire chez les critiques arabes anciens», BEO, Ifead/Cnrs, nº 49, 1997, p. 177-233.
- ¹⁸ Philologue et lexicographe arabe né à Bassora en 223/837 et mort en 321/933. Il fut l'élève du philologue Abū 'Utmān al-Ušnāndānī (m. 288/901) dont il a transmis le Kitāb ma'ānī al-ši'r, qui lui est parfois attribué. Il fut également le disciple d'Abū Ḥātim al-Siğistānī (m. 255/869), ce qui explique le fait qu'il soit ici cité comme le rapporteur des propos de ce dernier. De fait, nous devons la consignation par écrit de ce traité à Ibn Durayd. Auteur d'un dictionaire monumental de la langue arabe, al-Ğamhara, et de nombreux traités de luġa (Kitāb al-ištiqāq, Kitāb al-malāḥīn, etc.). Parmi ses élèves, l'on compte: al-Sīrāfī, al-Marzubānī, al-Iṣfahānī, al-Baġdādī ou encore al-Qālī.
- ¹⁹ Un des poètes les plus fameux de la Ğāhiliyya. Ziyād b. Mu'āwiya b. Dabba, connu aussi sous le nom d'al-Nābiġa al-Dubyānī, est un poète antéislamique dont on ne connaît que la tranche de sa vie allant de 570 à environ 600. Les traditions le décrivent comme un habitué à la fois de la cour ġassānide et de la cour laḥmide. Sa poésie a connu un grand succès: pas moins de douze riwāya-s et commentaires. Dans la recension d'al-Aṣma'ī, le dīwān d'al-Nābiġa ne comprend que 22 pièces et fragments réunis selon les habitudes de l'École de Baṣra. La critique ancienne est unanime quant à son excellence poétique: «Al-Nābiġa est le meilleur des poètes

- quand il est pris de panique» (Aġānī, t. VIII, p. 77 et Ḥizānat al-adab, t. I, p. 175). Mais Aṣmaʿī semble l'apprécier surtout pour la qualité de son improvisation (irtiǧāl), garante selon lui d'authenticité, par opposition à la ṣanʿa des poètes Zuhayr et al-Hutay'a. Voir à ce sujet, Isfahānī, Aġānī, t. II, p. 25.
- ²⁰ Poète préislamique à la biographie incertaine, qui serait mort vers 560 apr. J.-C. Il aurait eu comme surnoms Dū-l-Qurūh (l'homme couvert d'ulcères) et al-Malik al-dillīl (le Roi errant). Les détails de sa vie diffèrent d'une biographie à l'autre, mais toutes sont fortement romancées. Les données concernant les poètes mis par les informateurs en rapport direct avec lui sont aussi imprécises qu'incertaines. Așma'î effectua une recension des poèmes d'Imru'-l-Qays à partir d'une transmission de Ḥammād al-Rāwiya, pourtant considéré par les Bașriens comme un faussaire! Cela expliquerait la prudence d'Ibn Sallām al-Ğumaḥī quand il cite Imru'-l-Qays dans sa première classe des «fuḥūl al-Ğāhiliyya». La critique ancienne est loin d'être unanime au sujet de sa supériorité poétique. La majorité des savants de Kūfa lui préfère le poète al-A'šā; ceux du Ḥiǧāz, le poète Zuhayr; et al-Aṣma'ī lui-même, on le voit, hésite entre lui et al-Nābiġa. La recension des poèmes d'Imru'-l-Qays faite par Aṣma'ī comprend 28 pièces (éd. Slane, Paris, 1837). L'édition de référence est celle de Muḥammad Abū-l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1958 (2e éd. en 1964).
- 21 Vers d'Imru'-l-Qays; voir le Dīwān, p. 138. L'appréciation de ce poème vient du fait que le poète recourt aux expressions proverbiales et intègre dans sa poésie les sentences mémorables des Arabes.

Abū Ḥātim poursuit ainsi:

 Quand il me vit noter ses paroles, il réfléchit un instant puis dit: «Non, le premier de tous en excellence est Imru'-l-Qays. Il les a devancés et surpassés. Tous se sont inspirés de ses vers et tous ont suivi ses traces.»

On aurait dit qu'il comptait al-Nābiġa al-Dubyānī parmi les poètes féconds.

Abū Ḥātim dit lui avoir posé la question suivante:

- Qu'est-ce qu'un poète fécond?

Al-Așma'i répondit:

– On entend par là qu'il se distingue des autres poètes, de la même manière que l'étalon se distingue des femelles ²².

Et il ajouta:

- Le vers suivant de Ğarīr ²³ le confirme:

Le chamelon sevré, une fois bien attaché, Ne peut rivaliser avec la force du chameau entier ²⁴.

Abū Ḥātim rapporte qu'un homme demanda à al-Aṣma'ī:

- Qui est le plus poète de tous?
- Al-Nābiġa, répondit-il.
- Y a-t-il un poète que tu estimes supérieur ?
- Non! Et je n'ai point connu de docte en poésie lui préférer un autre ²⁵.

Je lui demandai (à al-Aṣma'ī) ²⁶:

- Que penses-tu de Zuhayr b. Abī Sulmā ²⁷?

Il me répondit:

- Les savants hésitent entre lui et ses émules ²⁸.

- ²² Le mot utilisé par Aṣma'ī est hiqqa qui signifie à la fois «la chamelle qui a perdu ses dents» et le «jeune mâle de trois ans», voir Ibn Manzūr, Lisān, entrée «hiqq».
- ²³ Ğarīr b. 'Aţiyya b. al-Ḥaṭfā' b. Badr est l'un des trois plus importants poètes de satire (higā') de la période umayyade; les deux autres étant ses rivaux al-Aḥṭal et al-Farazdaq (voir infra). Ğarīr appartient au clan des Banū Kulayb b. Yarbū', branche des Tamīm. Né au milieu du rer/vire siècle et mort en 110/728 à plus de quatre-vingts ans. En 64/683, il entame sa célèbre dispute qui devait durer quarante ans avec al-Farazdaq. Il est connu surtout pour ses satires. Le fait qu'al-Aṣma'ī le cite ici pour conforter son propos n'est pas anodin. Ğarīr est considéré comme une ḥugğa en langue, essentiellement parce qu'il appartenait au clan des Banū Kulayb b. Yarbū', branche de la tribu muḍarite des Tamīm, qui étaient répandus dans la partie orientale de l'Arabie centrale et septentrionale (le Nagd).
- ²⁴ Voir ce vers dans Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab*, Dār Ṣādir,

- Beyrouth, 1955, 14 vol., t. VII, p. 272 («lazaza») et t. VIII, p. 68 («qan'asa»). Le vers vient confirmer la définition de la *fuḥūla* donnée par Aṣma'ī sur un point précis: le *faḥl* se distingue avant tout par sa vigueur et sa force indomptable.
- ²⁵ On retrouve un avis analogue dans Qurašī, Ğamhara: «Il (al-Nābiġa) est le plus clair quant au sens, le plus profond et le plus instructif.» (Voir éd. Dār Şādir, Beyrouth, 1963, p. 59).
- ²⁶ C'est Abū Ḥātim qui parle.
- ²⁷ Zuhayr est considéré comme l'un des trois plus grands poètes de l'Antéislam, avec al-Nābiga et Imru'-l-Qays. Il ne se convertit pas à l'islam bien qu'il fût encore en vie à l'époque de la prédication. La qualité de sa poésie lui assura l'admiration du calife 'Umar, qui le mettait au premier rang, alors que le Prophète réprouvait en lui son ğinn (Isfahānī, Aġānī, t. IX, p. 48 et t. X, p. 290). Cela explique peut-être le désaccord des savants évoqué par Aṣma'ī.
- ²⁸ C'est-à-dire al-Nābiġa et Imru'-l-Qays.

Puis il ajouta:

- Non, il n'est pas fécond.

Abū 'Amr 29 dit avoir entendu un homme lui demander ceci:

- Qui est le plus poète des deux, al-Nābiġa ou Zuhayr?

Et al-Așma'î de répondre:

Zuhayr ne mérite même pas d'être le serviteur d'al-Nābiga.
 Puis il ajouta:

– Aws b. Ḥaǧar ³⁰ est meilleur poète que Zuhayr, mais al-Nābiġa leur est supérieur. Aws dit un jour l'hémistiche suivant: «Avec une armée qui cache l'horizon ³¹»; al-Nābiġa reprit la même idée dans un autre hémistiche et l'enrichit en disant:

Une armée qui, toujours, cache l'horizon Laissant les dunes de sable semblables aux plaines ³².

Abū Ḥātim dit qu'al-Aṣma'ī rapporta d'après un vieillard de $Na\check{g}d^{33}$ le fait suivant: «Avant l'islam, Ṭufayl al-Ġanawī ³⁴ était appelé «l'embellisseur» pour la beauté de sa poésie.» Al-Asma'ī dit:

- Pour moi, Țufayl est, dans certaines de ses pièces, meilleur poète qu'Imru'-l-Qays. Puis il ajouta:
- Țufayl s'est certes inspiré d'Imru'-l-Qays, mais on dit qu'une bonne partie de la poésie d'Imru'-l-Qays est l'œuvre des brigands qui l'accompagnaient. 'Amr b. Qamī'a ³⁵ l'accompagna même à Byzance pour voir l'empereur.

²⁹ Il ne s'agit pas ici d'Abū 'Amr b. al-'Alā', célèbre critique et transmetteur de poésie, mort en 154/770, c'est-à-dire bien avant al-Aṣma'ī, mais probablement du grammairien Ṣāliḥ b. Isḥāq al-Ğurmī, disciple de ce dernier et mort en 225/839.

- 30 Aws est le champion de la tribu de Tamīm (mort en 620 apr. J.-C.). Beau-père de Zuhayr b. Abī Sulmā. Célèbre pour ses descriptions de l'âne sauvage, de l'arc, et des «nobles vertus». Il semble avoir été plus ancien qu'al-Nābiġa. La hiérarchie établie par Aṣma¹ī est la suivante: al-Nābiġa > Aws > Zuhayr. Cela s'expliquerait par le fait que la tradition rapporte que Zuhayr était le transmetteur (rāwī) du poète Aws. Signalons, par ailleurs, que Farazdaq se vante d'avoir «hérité de la famille d'Aws une langue empoisonnée», ce qui nous renseigne sur les filiations poétiques attestées et sur celles qui sont revendiquées.
- 31 C'est le second hémistiche d'un vers d'Aws extrait de sa célèbre qaşida rimant en lām:

Şaḥā qalbuhu 'an sakratin wa ta'ammalā Wa-kāna bi-dikrā Ummi 'Amrin muwakkalā.

³² Voir le Dīwān, p. 99 (transmission d'Ibn al-Sikkīt). La qaṣīda commence ainsi:

Ţāla al-tiwā'u 'alā rusūmi diyārin qufrin usā'iluhā wa mā istiḥbārī.

³³ L'invocation d'un «vieillard du Nağd» sert surtout à légitimer

- une authenticité et une pureté linguistiques censées caractériser cet espace. Nous retrouvons, à plusieurs reprises, cette préoccupation concernant la référence et l'ancrage géographiques des compositions poétiques. Plusieurs poètes seront disqualifiés justement en raison de leur langue non «nağdéenne». Rappelons que le *Nağd* est la région de la péninsule Arabique qui s'étend des frontières de la Yamāma jusqu'à Médine, essentiellement steppe et désert.
- ³⁴ Abū Qirān, Ţufayl b. 'Awf b. Dabīs est l'un des plus anciens poètes des Qays. Il est contemporain d'al-Nābiġa mais plus âgé que lui. Il est considéré par les critiques anciens comme l'un des meilleurs descripteurs de chevaux aux côtés d'al-Nābiġa al-Ğa'dī et Abū Dāwūd al-Iyādī. Al-Iṣfahānī le compte parmi les plus grands fuḥūl-s de la Ğāhiliyya. Voir Aġānī, t. XIV, p. 88-91.
- ³⁵ 'Amr b. Qamī'a est un poète arabe antéislamique de la tribu bakrite des Qays b. Ta'laba. Les seuls détails de sa biographie qui nous soient parvenus concernent ses démêlés avec son oncle Marṭad b. Sa'd, ainsi que son voyage à Byzance avec Imru'-l-Qays. Mort entre 530 et 540 apr. J.-C. Surnommé 'Amr al-Dā'i' pour avoir décédé en territoire byzantin. Il est souvent cité par les philologues pour l'authenticité de sa poésie et pour la simplicité de son vocabulaire. Voir plus loin, le jugement d'al-Aṣma'ī (note 54).

Mu'āwiya b. Abī Sufyān ³⁶ disait: «Laissez-moi Ṭufayl, car sa poésie est plus proche de celle des Premiers que celle de Zuhayr.»

Al-Aşma'ı dit:

- C'est un poète fécond.

Puis il ajouta:

– Il est étrange qu'al-Nābiġa al-Dubyānī n'ait jamais décrit un cheval, excepté dans cet hémistiche: «Ses naseaux sont jaunes de jus d'olives très mûres ³⁷.» D'ailleurs, al-Nābiġa, Aws et Zuhayr ne savaient pas bien décrire les chevaux, mais Ṭufayl y excellait. C'est un poète fécond.

Al-Așma'î déclama ensuite le vers suivant de Țufayl:

Le fer du mors est essayé On aurait dit un tronc taillé ³⁸.

- Par le premier hémistiche, il veut dire qu'il a tenté de mettre le mors. Par le second, il décrit le cou de son cheval. Tufayl excelle admirablement dans la description des chevaux.»

Al-Asma'ī dit:

- Al-Nābiġa al-Ğa'dī 39 est un poète fécond.

Puis il cita de lui le vers suivant: «Attaché à un palmier, il se met à hennir 40 ». Il ajouta:

- Il a excellé dans son poème où il dit:

Ce sont là les vraies vertus. Non pas les coupes de lait Frelaté d'eau et voué à être uriné ⁴¹.

Je lui demandai 42:

- En quoi est-ce de lui? Car ce vers est cité dans la poésie d'un autre ⁴³.

(m. 79/698). Ibn Sallām le place dans la troisième classe des fuḥūl-s à côté de Labīd, d'al-Šammāḥ b. Dirār et d'Abū Du'ayb al-Hudalī (*Tabaqāt*, Le Caire, 1974, p. 123). Il eut de nombreuses joutes satiriques qui l'opposèrent, tour à tour, à Aws b. Maġrā', au poète al-Aḥṭal, puis à Laylā al-Aḥyaliyya (Aṣma'ī évoque plus loin cet épisode). Mais il s'avéra médiocre dans le genre hiða' (il était toujours muġallab, dominé) et ne s'illustra que dans la poésie de sagesse, dite des mu'ammarūn (les poètes centenaires).

³⁶ Fondateur de la dynastie umayyade. Né avant l'islam vers 610 et mort en 60/680. Bien que son accession au pouvoir marque la fin des «califes bien guidés», le personnage semble avoir joui d'une grande estime à la fois pour son œuvre politique et pour ses qualités humaines (cf. Pellat, «Le culte de Mu'āwiya», Studisl (P) VI, 1956). Sa préférence pour Ţufayl al-Ganawī s'explique ici par le fait que ce dernier appartenait à la confédération de Quḍā'a, principal soutien du pouvoir umayyade.

³⁷ C'est le second hémistiche d'un vers d'al-Nābiga qui commence ainsi: «Yataḥallabu liya'dīda min afwāhihā». Voir le Dīwān, transmission d'Ibn al-Sikkīt, p. 101.

³⁸ Voir le *Dīwān,* de Ṭufayl, éd. établie par Muḥammad 'Abd al-Qādir Aḥmad, p. 28.

³⁹ Qays b. 'Abd Allāh des Banū Ğa'da ('Āmir b. Şa'şa'a). Poète muḥadram et compagnon du Prophète, célèbre pour sa longévité

⁴⁰ Voir le Dīwān d'al-Ğa'dī, p. 47 et p. 65. Dans les deux cas, cette citation forme le deuxième hémistiche du vers.

⁴¹ Voir le *Dīwān* d'al-Ğa'dī, p. 211.

⁴² C'est Abū Ḥātim qui parle.

⁴³ Cet autre est le poète Abū l-Şalt. Voir à ce sujet Ibn Qutayba, al-Ši'r wa l-šu'arā', p. 178 et la note 165, infra.

Al-Aşma'ı répondit:

– Lorsque Sawwār b. al-Ḥayā al-Qušayrī ⁴⁴ dit: «Parmi nous, un quidam déclame des vers improvisés; un autre a fait Ḥāǧib prisonnier; un autre encore a donné à boire du lait», al-Nābiġa (al-Ğa'dī) rétorqua aussitôt: «Ce sont là les vraies vertus. Non pas les coupes de lait ⁴⁵...»

Al-Așma'ī ajouta:

- Si ce poème avait été dit par al-Nābiġa al-Akbar ⁴⁶, il aurait atteint une excellence inégalable.

Je lui demandai (à al-Aṣma'ī):

- Al-A'sā, celui de Qays b. Ta'laba 47, est-il un poète fécond?
- Non, ce n'est pas un fécond.
- Et 'Algama b. 'Abda 48?
- Il est fécond.
- Et 'Amr b. Kultūm?
- Il n'est pas fécond.
- Et al-Musayyab b. 'Alas?
- Il est fécond.
- Et 'Adī b. Zayd ⁴⁹, est-il fécond?
- Il n'est pas fécond; ce n'est même pas une femelle!
- ⁴⁴ Poète islamique de la tribu de Qušayr, qui faisait partie du grand groupe des Banū 'Āmir b. Ṣa'ṣa'a. On sait peu de chose de la vie de ce poète sinon qu'il a épousé la poétesse Laylā al-Aḥyaliyya (voir infra, la note 142) et mena à ses côtés plusieurs joutes satiriques (ahāği) contre le poète al-Nābiġa al-Ğa'dī. On trouve l'écho de ces joutes communes plus loin dans le texte au sujet des poètes dominés (nuġallabūn).
- 45 Il s'agit ici d'une mufāḥara (joute poétique de jactance) entre Sawwār b. al-Ḥayā al-Qušayrī et al-Nābiġa al-Ğa'dī. Le premier rappelle les hauts faits de sa tribu, en l'occurrence d'avoir capturé Ḥāgib b. Zurāra lors de la bataille de Ši'b Ğabala et d'avoir sauvé un voyageur de la tribu de Ğa'da en lui donnant à boire du lait (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. V, p. 15). Ce à quoi al-Nābiġa al-Ğa'dī répond en dénigrant ces actions et en les présentant comme des faits minimes, voire ridicules (ex., le lait frelaté). Voir le Dīwān d'al-Ğa'dī, p. 211.
- ⁴⁶ Voir *supra*, la note 19. Le parallèle établi ici par Aṣmaʿī entre les deux Nābiġa met en évidence l'importance, dans la définition de l'excellence poétique, de deux phénomènes: l'improvisation (*al-irtiğāl*) et l'ancienneté (*al-qidam*). Voir à ce sujet, Guidère (M.), «Les critères de poéticité exemplaire chez les critiques arabes anciens», *BEO*, nº 49, 1997, p. 196-203.
- 47 «Al-A'šā» (l'héméralope), de son vrai nom Abū Başīr Maymūn b. Qays, éminent poète arabe de la tribu de Qays b. Ţa'laba. Né avant 570 et mort vers 629. Comme en témoigne son nom, il souffrait d'une maladie des yeux qui le contraignit à vivre

- de sa poésie après avoir été marchand. Il est connu comme panégyriste auprès des princes de l'Arabie antéislamique. Aṣma'î le critique pour son style affecté et pour ses mots étrangers (de sonorité persane). Le jugement de non-fuḥūla énoncé ici est motivé par plusieurs traits incompatibles, aux yeux d'Aṣma'î, avec cette qualité. D'abord, le fait qu'il ait beaucoup voyagé, notamment en Perse, ce qui n'a pas manqué d'altérer sa langue (par des mots étrangers); ensuite, le fait que sa poésie soit son gagne-pain (takassub); enfin, le fait que son style soit affecté, parfois artificiel (ṣan'a).
- 48 'Alqama b. 'Abda al-Tamīmī, surnommé al-Faḥl, est un poète antéislamique de la première moitié du vie siècle. Sa poésie relate les combats entre Laḥmides et Ġassanides. C'est le seul poète qui a fini par être confondu avec la qualité suprême recherchée par tous (al-fuḥūla). Il l'a conquise de haute lutte avec le plus grand des poètes, Imru'-l-Qays. Le récit de cette joute poétique est relaté par les sources anciennes en termes élogieux. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. VII, p. 127 et t. XXI, p. 171-175.
- ⁴⁹ 'Adī est un poète chrétien d'al-Ḥīra de la seconde moitié du sixième siècle. Sa vie se déroula entre la cour sassanide de Ctésiphon (al-Madā'in) et la cour laḥmide d'al-Ḥīra. Mis à mort par al-Nu'mān III vers 600 apr. J.-C. La tradition historico-poétique arabe lui reproche sa langue peu «nağdéenne» et ses mots à sonorité étrangère (persane).

Abū Hātim précise:

– Je l'interrogeai au sujet de 'Adī parce que j'entendis Ibn Munādir ⁵⁰ le mettre au-dessus de tous les poètes.

Je poursuivis ⁵¹:

- Et Ḥassān b. Ṭābit ⁵², est-il fécond?
- Fécond.
- Et Qays b. al-Ḥaṭīm ⁵³?
- Il est fécond.
- Et les deux Muragqiš ⁵⁴?
- Ils sont tous deux féconds.
- Et Ibn Qamī'a 55?
- Il est fécond. C'est Qami'a b. Sa'd b. Mālik, connu sous le nom d'Abū Yazīd.
- Et Abū Zubayd ⁵⁶?
- Il n'est pas fécond.
- Et al-Šammāh ⁵⁷?
- Muḥammad b. Munādir est un poète satirique originaire de 'Adan qui s'établit à Baṣra. Client (mawlā) des Tamīm. Accusé d'hérésie (zandaqa). Exilé à La Mecque où il mourut dans la pauvreté vers 198/813. Imitateur de 'Adī b. Zayd, d'où le fait qu'il mette ce dernier «au-dessus de tous les poètes». En réglant le sort poétique de 'Adī, Aṣma'ī règle par là même celui d'Ibn Munādir, son continuateur.
- ⁵¹ C'est Abū Hātim qui parle.
- ⁵² Panégyriste du Prophète et le plus éminent des poètes défenseurs de l'islam. Mort vers 40/660. L'authenticité de sa poésie a été discutée par les critiques anciens. Ibn Sallām, qui le place dans la classe antéislamique des «Šu'arā' al-qurā al-'arabiyya», écrit dans ses Ṭabaqāt (p. 179): «On lui attribue bien plus [de poésie] qu'à tout autre. Lorsque les Qurayš se disputèrent et se calomnièrent, ils mirent à son compte beaucoup de vers qu'il est impossible de filtrer.» Dans cette optique, le jugement de fuḥūla d'al-Aṣma'ī réfère davantage à la production antéislamique du poète qu'à sa carrière islamique, jugée «faible» (cf. Marzubānī, Muwaššaḥ, p. 85).
- ⁵³ Qays b. al-Ḥaṭīm b. 'Adī est, avec Ḥassān b. Ṭābit, le poète le plus important de Yaṭrib. Les circonstances de sa vie sont peu connues. On sait seulement qu'il est célèbre pour avoir vengé le meurtre de son père et qu'il est mort assassiné quelques années avant l'hégire. Il figure au nombre des poètes des muḍahhabāt d'al-Qurašī (voir la quatrième classe d'al-Ğamhara).
- 54 Il s'agit de deux poètes arabes antéislamiques, al-Muraqqiš al-Akbar et al-Muraqqiš al-Aṣġar, tous deux célèbres pour leur ġazal. L'Aîné (al-Akbar) était un guerrier brave qui a participé à la fameuse guerre d'al-Basūs, mais il est surtout célèbre pour son histoire d'amour avec Asmā' (min 'uššāq al-'Arab). La pureté de sa langue est devenue proverbiale et Ibn Abī Isḥāq le considère comme le meilleur poète de la Ğāhiliyya (Ibn Sallām,

- *Tabaqāt*, p. 44), ce que conteste Ibn Rašīq ('*Umda*, t. I, p. 80). Le Jeune (al-Aṣġar) est le neveu du précédent et l'oncle de Ṭarafa b. al-'Abd. Comme son oncle, c'était un guerrier bédouin et il est compté parmi les amants célèbres (pour son amour pour Fāṭima bint al-Mundir b. al-Nu'mān), mais peu de ses poèmes nous sont parvenus. Il serait mort vers 570 apr. J.-C.
- 55 Il s'agit de 'Amr b. Qamī'a, compagnon d'Imru'-l-Qays. Voir supra, la note qui lui est consacrée.
- 56 Ḥarmala b. al-Mundir b. Ḥarmala de la tribu de Ṭay', connu sous le nom d'Abū Zubayd. Poète chrétien de la Čāhiliyya ayant vécu sous l'Islam, mais ne s'est pas converti (voir Ibn Qutayba, al-Ši'r wa l-šu'arā', t. 1, p. 219). Il est compté parmi les mu'ammarūn, puisqu'il aurait vécu jusqu'à la fin du califat de 'Alī. Aussi est-il cité par Ibn Sallām dans la cinquième classe des poètes islamiques (voir Ṭabaqāt, p. 593). Le jugement d'infécondité énoncé par Aṣma'ī trouve probablement sa justification dans le fait qu'Abū Zubayd était un habitué des rois de Perse avant l'islam, de sorte que sa langue en fut altérée. On lui reproche également une «mauvaise» description du lion qui fit croire à la couardise des membres de sa tribu (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XI, p. 24-29).
- 57 Al-Šammāḥ b. Dirār des Ta'laba b. Sa'd des Banū Dubyān (Ġaṭafān) est un poète muḥaḍram qui se convertit à l'islam en 9/630. Les détails de sa vie sont souvent mélangés avec ceux relatifs à son frère aîné al-Muzarrid b. Dirār. Al-Šammāḥ doit son surnom (l'Altier) à l'excellente qualité de ses poèmes. Ğumaḥī le place dans la troisième classe des fuḥūl-s, aux côtés d'al-Nābiġa al-Ğa'dī et d'Abū Du'ayb (voir Tabaqāt, p. 123). Il insiste également sur la solidité de sa poésie (šadīd mutūn al-ši'r), trait constitutif de la fuḥūla. La référence d'Aṣma'ī à l'Arménie est largement justifiée, puisqu'on sait qu'al-Šammāḥ a participé à la conquête de cette région et qu'il y a trouvé la mort à Mūqān vers 30/650 (voir Ṭabarī, Tārīḥ, t. I, p. 2667).

- Il est fécond. Quelqu'un m'informa avoir vu sa tombe en Petite Arménie 58.
- Que dis-tu de son frère Muzarrid ⁵⁹?
- Il n'est pas inférieur à al-Šammāḥ, mais sa poésie est corrompue par la satire.

Abū Hātim dit:

– Al-Aṣma'ī me rapporta auparavant que les habitants de Kūfa ne mettaient aucun poète au-dessus d'al-A'ṣšā 60, et que Ḥalaf 61 en faisait de même.

Abū Ḥātim ajouta:

- Cela est dû au fait qu'il (al-A'šā) a employé dans sa poésie tous les mètres et expérimenté toutes les rimes ⁶².

Je lui demandai 63:

- Que penses-tu de 'Urwat b. al-Ward 64?
- C'est un poète généreux, mais il n'est pas fécond.
- Et al-Ḥuwaydira ⁶⁵?
- S'il avait dit cinq poèmes comparables à celui qu'il avait composé ⁶⁶, il aurait été fécond.
- Et al-Muhalhil ⁶⁷?
- ⁵⁸ Région d'Asie occidentale qui s'étend entre l'Anatolie et le plateau iranien. Conquise par les Arabes à partir de 15/636.
- ⁵⁹ Frère aîné du précédent et Compagnon du Prophète dont il fit l'éloge dans sa poésie, mais il s'adonna également à la satire, ce que semble lui reprocher al-Aṣma'ī. Son Dīwān nous est parvenu dans une recension d'Ibn al-Sikkīt (éd. de Bagdad, 1962). Il eut deux fils, Ḥasan et Kutayyir qui furent tous deux poètes.
- 60 Voir supra, la note correspondante.
- 61 Il s'agit de Ḥalaf b. Ḥayyān al-Aḥmar (m. 180/796), célèbre transmetteur de poésie (rāwiya) de Başra. Il aurait été l'élève de 'Īsā b. 'Umar et d'Abū 'Amr b. al-'Alā'. Mais il transmit également le corpus poétique recueilli par Ḥammād al-Rāwiya, pourtant mal vu dans le milieu başrien. Al-Aṣma'ī et Abū Zayd al-Anṣārī figurent parmi ses disciples, qui le considéraient comme une autorité incontestable en poésie. Ḥalaf est néanmoins suspecté, par ses contemporains, d'avoir attribué frauduleusment un certain nombre de poèmes à des poètes anciens et surtout, d'avoir composé la Lāmiyyat al-'Arab dont al-Šanfarā n'aurait jamais été l'auteur. La référence à Ḥalaf, éminent représentant de l'École de Baṣra, vise ici à valoriser le poète al-A'ṣã, connu pour être le poète préféré des seuls kūfiens.
- 62 Voir un avis analogue dans Qurašī, Ğamhara, p. 67: «Al-A'šā est supérieur aux autres poètes parce qu'il possède les meilleurs panégyriques des rois, les meilleures descriptions du vin, la poésie la plus abondante et la mieux composée. Quiconque prétend qu'un autre poète est meilleur qu'al-A'šā ne connaît rien en poésie, disait 'Abd al-Malik b. Marwān'».
- 63 C'est Abū Ḥātim qui parle.

- 64 'Urwa b. al-Ward b. Ḥābis, de la tribu de 'Abs, est un poète arabe ancien ayant vécu dans la Ğāhiliyya. Connu sous le nom de 'Urwat al-ṣa'ālik pour ses brigandages et sa protection des faibles (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. II, p. 190-192). Sur la distinction que fait ici Aṣma'ī entre «générosité» et «fécondité», voir notre étude sur les critères de poéticité.
- 65 Al-Ḥuwaydira (ou al-Ḥādira) est le sobriquet du poète arabe Quṭba b. Aws des Banū Ṭa'laba. On ne sait pas grand-chose de sa vie, sinon qu'il a vécu dans la Ğāhiliyya et célébré la victoire de sa tribu à la bataille d'al-Kufāfa. Une qaṣida grandement admirée par les critiques anciens figure dans les Mufaḍḍaliyyāt d'al-Mufaḍḍal al-Ḍabbī (pièce nº 8 dans l'édition Lyall). Ibn Sallām le met dans la neuvième classe des poètes antéislamiques.
- 66 Le poème en question est une qaṣīda rimant en 'ayn qui débute ainsi:

Bakarat Sumayyatu bukratan fa-tamatta^ci Wa-ġadat ġuduwwa mufāriqin lā yarba^ci.

Voir aussi Marzubānī, Muwaššaḥ, p. 80.

67 C'est 'Adī b. Rabī'a, oncle maternel d'Imru'-l-Qays. Poète antéislamique connu pour ses thrènes et son amour du vin et des femmes (surnommé al-Zīr). Mort vers 531 apr. J.-C. Il est au centre d'une polémique qui fait de lui tantôt le créateur du cadre classique de la qaṣida bien avant Imru'-l-Qays, tantôt un poète mineur exclusivement tourné vers les plaisirs. Aṣma'ī, on le voit, le considère comme un poète non-fécond (ġayr faḥl) et en donne pour raison la rareté des poèmes de ḥamāsa dans sa production, bien qu'il soit conscient de l'incomplétude de l'œuvre.

– Il n'est pas fécond. Mais s'il avait dit un poème comparable à «Ô nuit, éclaire-toi à $D\bar{u}$ Ğušm $^{68}!$ », il aurait été le plus fécond de tous.

Et d'ajouter:

- La majeure partie de sa poésie est attribuée à autrui.

Je lui demandai:

- Que penses-tu d'Abū Du'ād 69?
- Il est valable, me répondit-il.

Mais il ne dit pas qu'il était fécond.

- Et al-Rā'ī 70?
- Il n'est pas fécond.
- Et Ibn Muqbil?
- Non plus.

Abū Hātim dit avoir demandé à al-Asma'ī ceci:

- Qui est meilleur poète, al-Rā'ī ou Ibn Muqbil?
- Ils se ressemblent, répondit-il.
- Mais encore?
- La poésie d'al-Rā'ī est plus proche de celle des Anciens et des Premiers.

Je demandai alors:

- Et Ibn Aḥmar al-Bāhilī 71, qu'en penses-tu?
- Il n'est pas fécond. Il est inférieur à ceux-ci (aux poètes féconds) mais supérieur à sa classe.

Al-Asma'i dit ensuite:

- Je pense que Mālik b. Ḥarīm al-Hamdānī 72 fait partie des poètes féconds.
- Il ajouta:
- Si Ṭa'laba b. Ṣu'ayr al-Māzinī avait produit cinq poèmes comparables au sien ⁷³, il aurait été fécond.
- 68 Le vers, en arabe, débute ainsi: «Alaylatanā bi-dī ğušmin anīrī».
- ⁶⁹ Abū Du'ād al-Iyādī est un poète antéislamique d'al-Ḥīra qui a vécu vers 506 à 554. Il est l'objet d'une expression proverbiale sur le bon voisinage: «Ğārun ka-ğāri Abī Du'ād» (Tel le voisin d'Abū Du'ād), en l'occurrence al-Mundir. Il est célèbre pour ses descriptions de chevaux, mais les philologues l'ont ignoré à cause de sa langue jugée non «nağdéenne».
- ⁷⁰ Al-Rā'ī est le sobriquet (*laqab*) de 'Ubayd b. Ḥusayn, *sayyid* et poète des Banū Numayr, mort en 97/715 (voir sa généalogie dans Ibn al-Kalbī, *Ğamharat al-nasab*, tab. 92 et 112). Il est connu aussi par la *kunya* d'Abū Ğandal en référence à son fils Ğandal qui hérita de son talent poétique (voir Ğumaḥī, *Ṭabaqāt*, t. I, p. 502-521). Il était un *sayyid* de sa tribu et passa une grande partie de sa vie à Baṣra à louer les gouverneurs umayyades. Ibn Sallām l'appelle «*faḥl muḍar*» et le place dans le première classe des poètes islamiques, aux côtés de Ğarīr, de Farazdaq et d'al-Ahtal (voir *Tabaqāt*, t. I, p. 503). Son *dīwān*
- fut transmis par son $r\bar{a}w\bar{i}$ $\bar{D}\bar{u}$ l-Rumma dont la poésie est fortement influencée par le style d'al-Rā'ī, du moins si l'en on croit Ibn Sallām (cf. $Tabaq\bar{a}t$, t. II, p. 551).
- 71 Abū l-Ḥaṭṭāb 'Umar b. Aḥmar b. Tamīm b. Rabī'a al-Bāhili est un poète qui à vécu à la fois dans la Ğahiliyya et sous l'islam (muḥaḍram). Il est mort sous le califat de 'Uṭmān. II est souvent cité comme autorité en matière de langue, bien qu'on lui reproche d'avoir inventé quatre mots. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XIII, p. 144, et Mu'ġam al-šu'arā', p. 37.
- ⁷² Poète antéislamique, grand-père de Masrūq b. al-Ağda', il est connu pour ses joutes poétiques avec Yazīd b. Muḥrim al-Ḥāritī. Voir Mu'gam al-šu'arā', p. 357 et p. 494.
- ⁷³ Le poème en question est une qaṣida rimant en rā' qui débute ainsi: voir Mufaḍḍaliyyāt, nº 128.
 - Hal 'inda 'Umrata min batāti musāfir Dī ḥāǧatin mutarawwiḥin aw bākir.

Je lui demandai:

- Ka'b b. Ğu'ayl ⁷⁴, est-il fécond?
- Je crois qu'il fait partie des poètes féconds, mais je n'en suis pas sûr.
- Et que penses-tu de Ğarīr ⁷⁵, d'al-Farazdag ⁷⁶ et d'al-Ahtal ⁷⁷?
- Ceux-là, s'ils étaient antéislamiques, ils auraient été notoires. Mais je n'en dis rien, car ils sont de l'ère islamique.

Abū Ḥātim dit avoir entendu plusieurs fois al-Aṣma'ī préférer – et de loin – Ǧarīr à Farazdaq. Un jour où il recevait 'Iṣām b. al-Fayḍ, je lui dis:

– Je voudrais te poser une question. Si 'Iṣām en connaissait la réponse, je ne te l'aurais pas posée. Je t'ai entendu plus d'une fois préférer Ğarīr à Farazdaq, alors qu'en dis-tu, ainsi que d'al-Aḥṭal?

Al-Aşma'î réfléchit un instant, puis entonna un vers de son poème:

Par ma vie, sans être faible, de nuit j'ai voyagé Sur ma chamelle amaigrie et affamée ⁷⁸.

Il récita une dizaine de vers puis dit:

- Ne crois point quiconque t'affirme qu'un autre poète en dit aussi bien, ni avant ni après lui (al-Aḥṭal).

Il ajouta avoir entendu Abū 'Amr b. al-'Alā' ⁷⁹ – qui le préférait aux deux autres – dire:

- Si al-Aḫṭal avait vécu dans l'Antéislam un seul jour, je ne lui aurais préféré aucun autre poète islamique ou antéislamique.

Je lui citai alors quelques vers de lui (d'al-Aḫṭal), mais il me dit 80:

- Aucun des poètes islamiques n'est capable de dire de tels vers, fût-ce al-Aḥṭal.

Abū Hātim dit l'avoir interrogé sur al-Aġlab 81:

- Est-il fécond dans le mètre rağaz?
- Il répondit:
- Il n'est ni fécond, ni fécondant 82.

⁷⁴ Ka'b b. Ğu'ayl al-Taġlabī est un poète arabe du 1^{er}/VII^e siècle. Sa généalogie varie selon les auteurs et sa biographie est fort mal connue. Partisan de Mu'āwiya, comme l'ensemble des Taġlib, il aurait vécu assez longtemps pour faire un panégyrique de 'Abd al-Malik b. Marwān (685-705). Voir Mu'ğam al-šu'arā', p. 84.

⁷⁵ Voir *supra*, la note 23.

Al-Farazdaq, «la Miche», de son nom Tammām al-Aġlab Abū Firās, est un panégyriste et satirique arabe non moins connu que le précédent (Ğarīr). Il est né à Yamāma (Arabie orientale) vers 20/641 et est mort à Başra en 110/728.

Al-Aḥṭal, «le Disert», est le sobriquet de Ġiyāt b. Ġawt b. al-Ṣalt. Il serait né à Ḥīra aux alentours de 20/641 et mort avant 92/710. Il appartient à la tribu chrétienne des Taġlib attachée aux Umayyades. Toute sa vie, il demeura chrétien et eut des joutes poétiques (satiriques) avec Ğarīr et al-Farazdaq.

 $^{^{78}}$ Voir le $\it D\bar{\imath}w\bar{a}n$ d'al-Aḫṭal, transmission d'al-Sukkarī, t. 1, p. 39.

⁷⁹ Abū 'Amr Zabbān b. al-'Alā', célèbre lecteur du Coran, considéré comme le fondateur de l'école grammaticale de Başra. Mort vers 154/770. Il appartient à cette génération de savants pour qui l'étude de la langue et de la poésie arabes est dépendante de celle du Coran.

⁸⁰ C'est Abū Ḥātim qui parle d'al-Aṣma'ī.

⁸¹ Al-Aġlab al-'ſiġlī est un poète arabe né à l'époque antéislamique, converti à l'islam, établi ensuite à Kūfa et tué à la bataille de Nihāwand en 21/642. Il passe pour être le premier à avoir utilisé le mètre rağaz dans la qaṣīda. Voir Āmidī, al-Mu'talif wa l-muhtalif, p. 22.

⁸² Littéralement dans le texte arabe «muflih» (qui féconde, qui réussit).

Il ajouta:

- Sa poésie me pose quelques problèmes.

Il me dit aussi:

- Je ne connais de lui (d'al-Aglab) que deux qaṣīda-s et demi.
- Et demi! m'exclamai-je.
- Oui. J'en connais deux en entier et la moitié de celle qui rime en $q\bar{a}f$. Celle-ci a été altérée... Ses fils n'ont cessé d'ajouter des vers à sa poésie jusqu'à la corrompre.

Abū Hātim dit:

– Isḥāq b. al-'Abbās lui a demandé les *rağaz* d'al-Aġlab; al-Aṣma'ī me les a réclamés et je les lui ai prêtés. Il en a extrait une vingtaine de poèmes.

Je lui demandai alors:

- N'as-tu pas dit connaître de lui deux poèmes et demi seulement?
- Effectivement, mais j'ai extrait tous ceux que je connaissais. Si ces poèmes ne sont pas de lui, ils sont d'autres poètes attestés ou dignes de confiance.

Abū Hātim dit:

- Al-Aṣma'ī était le plus grand transmetteur de rağaz... Une fois, j'entendis un homme de Nağrān ⁸³ qui avait visité les régions de Ḥurāsān lui dire:
- Quelqu'un de Rayy 84 m'assura que tu connaissais par cœur douze mille urğuza!
- Oui, répondit-il, je connais par cœur quatorze mille poèmes en rağaz.

Mais voyant mon étonnement, il dit:

- La plupart sont courts.
- Fussent-ils des vers! Quatorze mille vers!

Al-Asma'ī dit:

 La poésie d'al-Aglab me pose des problèmes; Halaf affirme que l'un des fils d'al-Aglab disait la vérité dans les récits et les anecdotes, mais mentait dans la transmission de la poésie de son père.

Abū Hātim dit:

- Je lui ai demandé son avis sur Ḥātim al-Ṭā'ī 85.
- Hātim est compté parmi les généreux, me répondit-il.

Il ne dit pas qu'il était fécond 86.

- 83 Ville du Nord du Yémen et important centre urbain de la péninsule Arabique dans les temps anciens. Centre agricole et commercial grâce à des facteurs géographiques: ville caravanière à l'intersection de deux principales routes de caravanes, l'une allant de Ḥaḍramawt à la Méditerranée orientale, l'autre vers le nord-est jusqu'en Mésopotamie. Les deux références géographiques visent, manifestement, à montrer l'étendue de la notoriété d'al-Aşma'î de son vivant même.
- 84 Al-Rayy est l'antique Ragha, ville de l'ancienne région perse de Médie (près de l'actuelle Téhéran). Plusieurs routes venant
- du Mazandarān convergeaient sur Rayy, d'où son importance géographique.
- 85 C'est 'Abd Allāh b. Sa'd Abū 'Adī, poète ayant vécu dans la seconde moitié du vie siècle et dont la tradition fait le type le plus achevé du chevalier antéislamique, toujours victorieux, magnanime, et dont surtout, la générosité et l'hospitalité étaient proverbiales.
- 86 Voir le même avis avec une formulation très proche, dans Marzubānī, Muwaššah, p. 81.

- Et Mu'aqqir al-Bāriqī, l'allié des Banū Numayr 87?
- S'il avait produit cinq ou six autres poèmes, il aurait été fécond.

Il ajouta:

– Il n'existe point de tribus aussi pauvres en poésie que les Banū Kalb ⁸⁸ et les Banū Šaybān ⁸⁹.

Je lui demandai:

- Que penses-tu d'Abū Du'ayb al-Hudalī 90?
- Il est fécond.
- Et Sā'ida b. Ğu'ayya 91?
- Il est fécond.
- Et Abū Ḥirāš al-Hudalī 92?
- Il est fécond.
- Et al-A'sā de Hamdān 93?
- Il fait partie des poètes féconds. C'est un poète prolixe de l'ère islamique.

Ensuite, j'interrogeai al-Așma'î sur Ka'b b. Sa'd al-Ganawi.

- Il n'est fécond que dans le thrène qui est inégalable chez lui. Il fut appelé «Ka'b des sentences».

Je l'interrogeai aussi sur Ḥuffāf b. Nadba, 'Antara 94 et al-Zibriqān b. Badr.

- 87 Numayr b. 'Āmir b. Şa'şa'a est une tribu arabe habitant les hauteurs occidentales de la Yamāma: une région âpre, dont la nature explique le caractère sauvage des Numayr. Grâce à leur isolement, ils sont connus comme une des ğamrāt al-'Arab, c'est-à-dire une tribu qui ne s'alliait pas avec d'autres.
- 88 Les Banū Kalb constituent le groupe le plus puissant de Qudā'a. Selon Ibn al-Kalbī, ils sont d'origine yéménite, mais pour des raisons politiques, ils prétendaient parfois appartenir aux Arabes du Nord, et même à Qurayš.
- 89 Šaybān est l'un des groupes les plus importants issus des Bakr b. Wā'il. Le jugement d'al-Aṣma'ī contraste ici avec la notoriété de cette tribu célèbre, avant comme après l'islam, pour la qualité exceptionnelle de ses poètes, son usage d'une langue arabe très pure et son ardeur au combat. En fait, son grand défaut est de faire partie, comme les Kalb, de la confédération des Rabī'a, c'est-à-dire de défendre les intérêts des Arabes du Sud. À cela s'ajoute probablement le souvenir, encore vivace à l'époque, du rôle qu'ont joué les Banū Šaybān dans la guerre fratricide qui a opposé al-Amīn et al-Ma'mūn.
- 90 Abū Du'ayb al-Hudalī est un poète arabe contemporain du Prophète. Il est reconnu par les critiques comme le premier poète de sa tribu (Hudayl). Il est le continuateur de son contribule, Şā'ida b. Ğu'ayya, surtout dans la thématique (description des abeilles et des scènes de chasse). La plupart des poèmes qui nous sont parvenus de lui sont des thrènes

- (*marāṭi*) où il pleure ses fils. Il participa à l'expédition d'Ifrīqiyya et mourut sur le chemin du retour à Médine, probablement en 26/649.
- 91 Poète hudaylite plus ancien que le précédent, connu pour ses descriptions du miel et des abeilles. Deux faits méritent d'être relevés ici: le premier est que la fécondité (fuḥūla) est transmissible du poète à son transmetteur (rāwī), le second est que la tribu de Hudayl est riche en fuḥūl-s.
- ⁹² Abū Ḥirāš Ḥuwaylid b. Murra est un poète arabe muḥaḍram qui se convertit à l'islam et mourut sous le califat de 'Umar. Il est surtout compté parmi les guerriers antéislamiques qui couraient plus vite que les chevaux. C'est encore un faḥl de la tribu de Hudayl. Sur cette tribu, voir infra, la note 185.
- 93 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh, poète arabe de Kūfa, rival d'al-Nābiġa al-Ğa'dī et de Laylā al-Aḥyaliyya dans la satire. Il eut une carrière de traditionniste avant de se consacrer à la poésie. Porte-parole de la faction yéménite, il fut tué par al-Ḥaǧǧāǧ en 83/702 pour l'avoir satirisé.
- 94 'Antara b. Šaddād est un poète-guerrier de la tribu de 'Abs d'Arabie centrale, qui a vécu au vie siècle apr. J.-C. Né d'un père arabe et d'une esclave noire, il demeura longtemps dans la condition servile comme berger. Ses prouesses à la guerre de Dāḥis wal ġabrā' et sa passion pour sa cousine 'Abla devaient aboutir à la constitution d'une «geste» héroïque célèbre sous le nom de Sīrat 'Antar (la geste de 'Antara).

– Ceux-là sont les plus poètes parmi les cavaliers. 'Abbās b. Mirdās al-Sulamī ⁹⁵ en fait partie.

Il ne dit pas qu'ils étaient des poètes féconds. Mais il ajouta:

- Bišr b. Abī Ḥāzim 96 est de la même trempe. J'ai entendu Abū 'Amr b. al-'Alā' dire que son poème rimant en «ra» lui a fait rejoindre les poètes féconds:

Voici parti le cortège, mais point de visite. Dans la litière, ton cœur est solitaire ⁹⁷.

Je lui demandai 98:

- Que penses-tu d'al-Aswad b. Ya'fur al-Nahšalī 99?
- Il ressemble aux poètes féconds.
- Et que dis-tu de 'Amr b. Ša's al-Asadī 100?
- Il n'est pas fécond. Il est inférieur aux précédents.
- Et Labid b. Rabi'a 101?
- Infécond.

Une autre fois, il me dit à propos de Labīd:

- C'était un homme pieux.

Comme s'il lui déniait l'excellence poétique.

Un jour, il me dit:

- La poésie de Labīd est tel un voile de Ṭabaristān 102...
- Il voulait dire par là qu'elle était d'excellente facture.
- Mais elle n'a point de douceur, ajouta-t-il.
- 95 Poète arabe faisant partie des muḥaḍramūn. Sayyid de sa tribu, poète et guerrier, gendre de la célèbre al-Ḥansā', adversaire de Ḥuffāf b. Nadba, il prit part à la conquête de La Mecque en 8/630 et mourut sous le califat de 'Umar. Voir Marzubānī, Mu'ğam al-šu'arā', p. 262.
- 96 C'est le plus important poète préislamique des Banū Asad b. Ḥuzayma, dans la seconde moitié du vi^e siècle. On connaît peu de chose de sa vie, mais selon ses poèmes il serait contemporain d'al-Ḥuṭay'a (m. vers 30/650).
- ⁹⁷ Voir le Diwān de Bišr (éd. 'Izzat Ḥasan), p. 61, et les Mufaddaliyyāt, n° 39, p. 338.
- 98 C'est Abū Ḥātim qui parle.
- ⁹⁹ Al-Aswad b. Ya'fur (on dit aussi Yu'fur et Ya'fir) est un poète arabe antéislamique qui vivait probablement à la fin du vie siècle apr. J.-C. Il aurait été quelque temps le compagnon d'al-Nu'mān b. al-Mundir. Il est parfois nommé «al-A'šā des Banū Nahšal», car il était héméralope. Marzubānī, Mu'ğam al-šu'arā', p. 78.
- 100 'Amru b. Ša's b. 'Ubayd b. Ta'laba b. Dūdān des Banū Asad. Poète arabe de l'Antéislam qu'Ibn Sallām place dans la

- dixième classe des *fuḥūl al-Ğāhiliyya* (voir *Ṭabaqāt*, p. 196). Ses démêlés avec sa femme Umm Ḥassān, qui était une mégère, sont rapportés par Iṣfahānī dans *al-Aġānī*, (t. X, p. 63-66). Voir aussi Marzubānī, *Mu'ǧam al-šu'arā'*, p. 212.
- Labīd al-'Āmirī est célèbre pour sa mu'allaqa. Considéré comme un poète antéislamique parce qu'il aurait cessé de dire la poésie avec l'avènement de l'islam, alors qu'il est mort en 41/661. Malgré ce jugement d'infécondité (gayr faḥl) énoncé par Aṣma'ī, ses œuvres poétiques ont été très appréciées par les critiques anciens. Ibn Sallām le place, dans ses Ṭabaqāt, à la troisième classe des fuḥūl al-Ğāhiliyya, aux côtés d'al-Nābiga, d'Abū Du'ayb et d'al-Šammāḥ. La remarque d'al-Aṣma'ī sur sa piété se réfère, certes, à sa rectitude morale, mais aussi au ton religieux prégnant dans sa poésie.
- Tabaristăn est le nom donné par les Arabes à Māzandarān, province de Perse au nord du mont Alburz. Les tissus de cette région sont connus pour leur excellente fabrique et pour le raffinement de leur artisanat, notamment en ce qui concerne les habits.

Il dit aussi:

– Ğarāda b. 'Umayla al-'Anzī possède des poèmes comparables à ceux des poètes féconds.
 Mais ils sont courts. Ce vers est de lui:

Sans preuves reconnaîtrais-tu ta faute? Des témoins ont vu ce que tu as fait.

Je lui demandai:

- Et Aws b. Ġalfā' al-Huǧaymī, est-il fécond?

Il me répondit:

- S'il avait composé vingt poèmes, il aurait rejoint les féconds. Mais son inspiration l'a trahi ¹⁰³.

Il dit aussi:

 - 'Umayra b. Ṭāriq al-Yarbū'ī est l'un des plus grands cavaliers; c'est lui qui fit prisonnier Qābūs b. al-Mundir.

Je l'interrogeai ensuite sur Hidāš b. Zuhayr al-'Āmirī 104.

- Il est fécond, dit-il.
- Et Ka'b b. Zuhayr b. Abī Sulmā 105?
- Il n'est pas fécond.
- Et Zayd al-Ḥayl al-Ṭā'ī 106?
- C'est un cavalier.
- Et Sulayk b. al-Salaka 107?
- Il ne fait partie ni des poètes féconds, ni des cavaliers. C'était l'un de ceux qui attaquaient les campements et pillaient puis s'enfuyaient à pied. Il en est de même d'Ibn Barāqa al-Hamdānī, de Ḥāǧiz al-Ṭumālī des Sarw¹⁰⁸. En font partie aussi Ta'abbaṭa Šarran ¹⁰⁹, dont

¹⁰³ Ce poète n'a composé, en effet, qu'une seule qaṣida rimant en mim. Voir al-Mufadḍaliyyāt, p.185.

¹⁰⁴ Poète muḥaḍram qui aurait attaqué les Qurayšites parce que son père avait été tué aux Figar (voir Isfahānī, Aġānī, t. XXII, p. 70 sq.). Il était encore non musulman à la bataille de Ḥunayn. Ğumaḥī le place dans la cinquième classe des poètes féconds (fuhūl-s).

Fils de Zuhayr b. Abī Sulmā, c'est un poète arabe contemporain du Prophète. Il se convertit en l'an 9 de l'hégire et récita devant le Prophète Bānat Su'ād (Su'ād a paru) qui lui valut comme récompense la burda. Sa date de mort est inconnue.

¹⁰⁶ C'est Zayd b. al-Muhalhil b. al-Muhalhis de la tribu des Ṭay'. Poète et cavalier de l'Antéislam, connu sous le nom de Zayd al-Ḥayl (Zayd des chevaux) pour l'excellence de ses descriptions chevalines. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. VII, p. 147.

¹⁰⁷ Sulayk b. 'Amru b. Ka'b des Banū Maqā'is (Tamīm). Salaka est le nom de sa mère, une esclave noire. Il est compté parmi les «brigands coureurs», plus véloces que les chevaux (Şa'ālīk

al-'Arab al-'addā'īn). Les traditions rapportent qu'il n'attaquait jamais les Muḍar, mais seulement les tribus du Yémen. Surnommé «Sulayk al-maqānib» (le guide) pour sa connaissance des chemins dans le désert et ses faits de brigandage sont notoires chez les Arabes. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XVIII, p. 133-138.

Hāgiz b. 'Awf b. al-Ḥārit b. al-Aḥṭam b. al-Azd, allié des Banū Maḥzūm. Poète arabe de la Ğāhiliyya et l'un des brigands coureurs. Il est moins célèbre que les autres ṣa'ālik: d'une part, parce qu'il était muqill (disait peu de poésie) et d'autre part, parce qu'il usait de sa rapidité surtout pour fuir ses poursuivants. Ses faits de brigandage sont relatés par Iṣfahānī dans Kitāb al-aġānī (t. XII, p. 49-53).

Dans les récits arabes, Ta'abbața Šarran est le prototype du Bédouin brigand. Toute sa vie, il fut ennemi des Banū Hudayl et des Banū Bāğila. Il aurait vécu sous l'Islam. Oncle maternel d'al-Šanfarā.

le vrai nom est Tābit b. Ğābir, al-Šanfarā al-Azdī ¹¹⁰. Le poète al-Muntašir ¹¹¹ n'en fait pas partie contrairement au poète al-A'lam al-Hudalī. Dans le Ḥiǧāz et le Sarāt, il y en a plus de trente. Il voulait dire: plus de trente brigands coureurs.

Il dit aussi:

- Si Salāma b. Ğandal 112 avait composé davantage de poèmes, il aurait été fécond.
- Il ajouta:
- Al-Mutalammis 113 est le premier des poètes féconds dans la tribu des Rabī'a.

Puis il dit:

– Durayd b. al-Ṣimma ¹¹⁴ est un cavalier fécond. Dans certaines pièces, il est meilleur poète qu'al-Dubyānī ¹¹⁵, qu'il faillit dominer.

Je lui demandai:

- Al-A'šā des Bāhila 116, est-il fécond?
- Oui, répondit-il, il a un thrène incomparable qui commence ainsi ¹¹⁷:
 Une nouvelle m'est parvenue, qui point ne me réjouit
 Venant de là-haut; elle est sans mensonge ni raillerie ¹¹⁸.
- Noète et brigand antéislamique, compagnon de Ta'abbaţa Šarran. Il fait partie des «aġribat al-'Arab» à cause de la couleur noire de sa peau. C'est l'un des rares poètes anciens d'origine sud-arabique dont la poésie a été conservée. Célèbre pour sa lāmiyyat al-'Arab, spécimen le plus achevé de la poésie des ṣa'ālik. À l'instar des autres philologues de l'École de Baṣra, Aṣma'ī met en cause l'authenticité de ce type de poésie pour diverses raisons. Mais n'oublions pas que la poésie d'al-Šanfarā, comme celle des autres poètes yéménites, a été colligée par des rāwiyas kūfites.
- 111 Le poète al-Muntašir est le frère du poète A'šā Bāhila. On le connaît à travers le thrène de son frère.
- 112 Poète préislamique, membre du clan al-Ḥārit de la tribu des Tamīm. Si l'on juge par sa poésie, il doit avoir vécu pendant la seconde moitié du vie siècle. Il n'est pas démontré qu'il ait vécu jusqu'à l'islam. Il fait partie des poètes muqillūn (peu féconds), mais il est réputé pour avoir excellé dans la description des chevaux.
- 113 Al-Mutalammis est le surnom sous lequel est connu Ğarīr b. 'Abd al-Masiḥ de la tribu de Dubay'a. Oncle maternel du poète Țarafa b. al-'Abd. Mort vers 580 apr. J.-C. Sujet d'une locution proverbiale (saḥifat al-Mutalammis), dont le correspondant en français serait «lettre de Bellérophon» pour désigner une missive contenant l'ordre de tuer, que la victime est chargée de porter elle-même à son bourreau.

- 114 Ancien poète arabe né vers 530, chef des Banū Ğušām b. Mu'āwiya, un des plus puissants adversaires bédouins de Muḥammad. Il sollicita en vain la main de la jeune poétesse al-Ḥansā'. Vieillard, il fut tué à la bataille de Ḥunayn en combattant les musulmans. Il est considéré comme le plus poète parmi les cavaliers et Ibn Sallām le place dans la première classe des fuḥūl-s de l'Antéislam. Voir aussi Iṣfahānī, Aġānī, t. IX, p. 2-20.
- 115 Il s'agit d'al-Nābiġa al-Dubyānī (m. vers 600). Voir supra, la note 19.
- Ne pas confondre avec «al-A'šā des Banū Nahšal» (voir supra, la note 93), ni avec celui plus célèbre de Qays b. Ta'laba (voir supra, la note 47). Celui qui est cité ici, al-A'šā des Bāhila, est 'Āmir b. al-Ḥārit b. Riyāḥ. Il est rangé par Ibn Sallām parmi les «Aṣḥāb al-marāti» (voir Ṭabaqāt, p. 169). Signalons au passage qu'il existe pas moins de dix-sept A'šā différents, tous des poètes. Voir EI, nouvelle édition, t. I, p. 710 b.
- 117 Ce thrène a été composé à la suite de l'assassinat de son frère. La qaşida rime en rā'.
- 118 Voir Quraši, Ğamhara, p. 254. Il s'agit d'un poème où A'šā Bāhila fait le thrène de son frère Muntašir.

Al-Așma'i dit:

– Al-'Ağğāğ ¹¹⁹ est né avant l'islam... Ḥumayd b. al-Arqaṭ ¹²⁰ rectifiait, corrigeait et expurgeait la poésie. Je l'ai entendu apprécier quelque poème en *rağaz* d'Abū l-Nağm ¹²¹ et critiquer certains autres parce qu'ils étaient médiocres.

Al-Așma'i me dit un jour:

 Il y a un poète appelé al-Faḍl b. Qudāma qui me déplaît beaucoup. Il désignait par là Abū l-Nağm.

Abū Hātim dit:

- J'interrogeai al-Aṣma'ī sur al-Quḥayf al-'Āmirī 122, celui qui compose des poèmes sur les femmes.
- Il n'est pas éloquent ¹²³ ni digne d'être cité comme preuve ¹²⁴, dit-il.
- Et Ziyād al-A'ğam ¹²⁵, qu'en penses-tu?
- C'est une référence; on ne lui connaît aucune incorrection de langue. Son surnom est Abū Umāma.
- Et l'esclave des Banū-l-Ḥasḥās 126, qu'en dis-tu?
- Il est éloquent. C'est un esclave éthiopien noir.
- 119 C'est Abū l-Ša'tā' 'Abd Allāh b. Ru'ba, poète arabe de la tribu des Tamīm, qui résida principalement à Başra. Né probablement sous le califat de 'Utmān (644-656), il mourut en 97/715. Sa vie est mal connue et l'on sait seulement qu'il était le rival d'Abū l-Nağm al-'Iğlī. Il excelle dans le mètre rağaz, mais abuse des mots rares si l'en on croit les philologues. Voir Ğumahī, Ṭabaqāt, p. 218, et Ibn Qutayba, al-ši'r wa l-šu'arā', p. 374-376.
- Poète arabe du milieu de la période umayyade dont on sait peu de chose, sinon qu'il était un panégyriste d'al-Ḥaǧgãǧ (entre 681 et 691 environ). Il est compté parmi les meilleurs poètes de raǧaz, genre dans lequel il fut le précurseur d'al-'Aǧǧãǧ (cité ici comme son disciple) et de Ru'ba (voir infra, la note 141). Son diwān a été réuni, entre autres, par Aṣma'ī.
- 121 Abū l-Nağm b. Qudāma al-'Iğlī est un poète arabe du 1^{er}/VII^e siècle (m. après 105/724). Il était panégyriste des Umayyades, mais il doit sa célébrité à ses vers en rağaz traitant des sujets bédouins (essentiellement des descriptions). Il est compté par les critiques arabes anciens parmi les quatre meilleurs ruğğāz (avec son contribule al-Aġlab et les deux tamimites d'al-Baṣra, al-'Ağğāğ et son fils Ru'ba). Il est aussi connu pour sa facilité d'improvisation (irtiğāl).
- ¹²² Al-Quḥayf b. Ḥumayr b. Ka'b b. Rabī'a des 'Āmir b. Ṣa'ṣa'a, surnommé parfois al-'Uqaylī (les Banū 'Uqayl sont un sousgroupe des Banū 'Āmir). Poète arabe de l'époque umayyade, contemporain de Dū l-Rumma dont il était le rival en poésie et en amour: ils courtisaient la même femme, al-Ḥarqā'. (voir Isfahānī, Aġānī, t. XIX, p. 140-143). Al-Qahīf est compté parmi

- les poètes laconiques (*šā'ir muqill*). Il est placé par Ibn Sallām dans la dernière classe des poètes islamiques (voir *Ṭabaqāt*, p. 249 et p. 791).
- 123 L'éloquence doit être entendue ici comme la pureté du langage poétique.
- 124 La preuve (hugga) signifie la possibilité d'invoquer un emploi linguistique présent dans la poésie d'un tel pour confirmer ou infirmer un sens donné. Dans cette optique, la poésie est essentiellement perçue comme un réservoir de «citations probantes» (šawāhid).
- 125 Ziyād b. Sulaymān, connu sous le nom d'Abū Umāma, mawlā des Banū 'Āmir b. Ḥārit est un poète de l'époque umayyade, contemporain d'al-Farazdaq qu'il côtoya sur le mirbad (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XIV, p. 102-109). Son surnom al-A'ğam est dû au fait qu'il ne parvenait pas à prononcer certains sons arabes. Il serait né à Iṣbahān et mort dans le Ḥurāsān. Il est apprécié parmi les critiques anciens pour son éloquence et pour la fluidité de sa poésie. Ibn Sallām le place dans la septième classe des "fuḥūl al-islām" (voir Ṭabaqāt, p. 693). Voir aussi Ibn Qutayba, al-Ši'r wa l-šu'arā', p. 165.
- 126 'Abd Bani l-Ḥasḥās, de son prénom Suḥaym. Esclave noir originaire d'Éthiopie, qui fut acheté par les Banū l-Ḥasḥās (groupe des Banū Asad) pour ses dons poétiques. Les traditions rapportent que sa poésie était appréciée par le Prophète luimême (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XX, p. 1-5). Il aurait vécu jusqu'à 'Uṭmān et fut tué par ses maîtres pour avoir dit de la poésie sur les femmes de la tribu.

Il ajouta:

- Abū Dulāma ¹²⁷, que j'ai vu, est aussi un esclave d'origine éthiopienne.
- Etait-il éloquent?
- Son éloquence est valable.

Il dit aussi:

- Abū 'Aṭā' al-Sindī 128 est un esclave à l'oreille percée et fendue.
- A-t-il vécu parmi les Bédouins? demandai-je.
- Non, répondit-il, mais il est éloquent.

'Abd al-'Azīz b. Marwan ¹²⁹ dit à Ayman b. Ḥuraym al-Asadī ¹³⁰ qui lui demandait son avis concernant son client, le poète Nuṣayb ¹³¹, lequel était noir: «Il est le meilleur poète de sa race.

Al-Asma'ī dit:

- 'Umar b. Abī Rabī'a ¹³² est un poète récent, mais il est digne d'être cité comme preuve. J'ai entendu Abū 'Amr b. al-'Alā' s'appuyer sur sa poésie en grammaire et dire qu'il était une preuve. Il en est de même d'Ibn Šurayk al-Asadī, de 'Abd Allāh b. al-Zubayr al-Asadī, et d'Ibn al-Ruqayyāt ¹³³ qui sont des innovateurs, mais leurs poésies constituent une référence en langue. Je l'ai entendu (Abū 'Amr) récuser al-Uqayšir sans connaître sa poésie:
- On dit «un homme de garde», arguait-il.
- 127 Abū Dulāma Zand b. al-Ğawn est un esclave noir, client des Banū Ašga' à Kūfa. Il apparaît comme poète sous les Abbassides seulement et joue le rôle de bouffon à la cour d'al-Saffāḥ, puis d'al-Manṣūr et d'al-Mahdī. Il serait mort vers 160/776. Voir Āmidī, al-Mu'talif wa l-muḥtalif, p. 131.
- 128 Abū 'Aṭā' Aflaḥ b. Yasār est un poète arabe qui doit son surnom (al-Sindī) au fait que son père venait du Sind. Il naquit à Kūfa et y vécut comme client des Banū Asad. Partisan des Umayyades, il dut vivre caché à l'arrivée des Abbassides et ce jusqu'à sa mort survenue vers 158/774. Voir Marzubānī, Mu'ğam al-šu'arā', p. 480.
- Fils du calife Marwān 1^{er} et père de 'Umar b. 'Abd al-'Azīz. Gouverneur d'Égypte pendant plus de vingt ans, il est mort en 85/704. Célébré auprès des hagiographes pour sa probité et pour son intelligence.
- 130 Poète arabe de l'époque umayyade, fils du Compagnon du Prophète Huraym al-Nā'im dont il a transmis des hadīt-s. Surnommé Halīl al-hulafā' (L'ami des califes) pour avoir été proche des princes 'Abd al-'Azīz et Bišr, fils du calife Marwān. Il est connu pour ses poèmes de ġazal et pour ses panégyriques. L'auteur d'al-Aġānī en fait un chiite, alors qu'il apparaît dans sa poésie politique comme un 'utmānien. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XXI, p. 7-13.
- ¹³¹ Nuşayb b. Rabāḥ, Abū Miḥğan, est un esclave noir de langue arabe, affranchi par 'Abd al-'Azīz b. Marwān pour l'excellence

- de sa poésie. Mort vers 105/723. Il fut le panégyriste attitré des califes umayyades à commencer par son bienfaiteur. Il eut quelques démêlés poétiques avec ses contemporains Farazdaq, Ğarīr et 'Umar b. Abī Rabī'a, mais ne composa jamais de satires (higā'). Ibn Sallām le place dans la sixième classe des poètes fuḥūl-s de l'ère islamique. Il est surtout apprécié pour son nasīb, de facture 'udrite, et pour son madīḥ, naturel et dénué d'exagération. Il est également compté au nombre de Aġribat al-'Arab (Corbeaux des Arabes). Voir à ce sujet, Lewis (B.), Race et couleur en pays d'islam, Paris, 1982, p. 29 sq.
- 132 Le plus célèbre des poètes de gazal de l'époque umayyade. Mort en 93/711. Issu des Banū Maḥzūm de Qurayš, il vécut à La Mecque et s'illustra par ses aventures amoureuses. Il éleva le genre gazal au niveau des genres canoniques de son époque que sont le madīḥ et le hiğā', et fut reconnu par les critiques comme le premier grand poète de Qurayš. Sa poésie est ici mise en cause par Aṣma'ī parce que 'Umar est un poète de l'époque islamique, mais sa langue est appréciée par les philologues car elle est de facture «nağdéenne».
- ¹³³ Il s'agit de 'Ubayd Allāh b. Qays al-Ruqayyāt. Poète umayyade qui composa essentiellement des poésies d'amour. Partisan de Zubayr. Mort vers 75/694. Ibn Sallām le place dans la sixième classe des poètes islamiques (voir *Ṭabaqāt*, p. 648).

- Mais al-Uqayšir l'emploie différemment, dis-je.

C'est qu'il puise dans nos richesses Demandez plutôt au gardien pourquoi une telle colère ¹³⁴!

- Cet emploi est une innovation, répondit-il.

Il dit aussi (Abū 'Amr):

– Ibn Harma ¹³⁵ est indéniablement un poète éloquent. Ibn Udayna ¹³⁶ est de la même classe, mais il est inférieur à Ibn Harma en poésie. Mālik (Ibn Anas) ¹³⁷ fut son transmetteur en jurisprudence. Ṭufayl al-Kinānī ¹³⁸ est comparable à Ibn Harma.

Il ajouta:

– Yazīd b. Þabba ¹³⁹ est le client des Ţaqīf ¹⁴⁰. Il composa mille poèmes mais ceux-ci sont dispersés, car les Arabes se les sont partagés.

Al-Asma'ī dit:

– Après Ru'ba ¹⁴¹ et Abū Nuḥayla ¹⁴², il n'y a pas eu de meilleurs poètes que Ğandal al-Ṭuhawī, Abū Ṭawq et Ḥuṭām al-Muǧāši'ī, connu sous le nom de Ḥuṭām al-Rīḥ ¹⁴³.

Il ajouta:

- Ibn Mufarrig 144 faisait partie des poètes innovateurs de Bassora.

134 Voir Işfahānī, Aġānī, t. 10, p. 91.

- 135 Ibrāhīm b. 'Alī b. Salama b. Harma al-Fihrī, Abū Isḥāq, poète arabe de Médine, né en 90/709 et mort vers 170/786. Originaire de la tribu de Qurayš, partisan des 'Alides, il vécut à la fois sous les Umayyades et sous les Abbassides, qu'il loua tous deux. Sa poésie de type bédouin a été transmise par son rāwī Ibn Rubayḥ et réunie par al-Aṣma'ī, mais son dīwān ne nous est pas parvenu en entier. Il est l'un des derniers à être considéré par les philologues comme une autorité (hugga) en langue arabe. Aṣma'ī et Abū 'Ubayda le comptent parmi les poètes qui ont «scellé la poésie» (hatama al-ši'r).
- ¹³⁶ Poète umayyade. Voir Ibn Qutayba, *al-Ši'r wa l-šu'arā'*, p. 225.
- ¹³⁷ Juriste musulman, fondateur du madhab malikite qui porte son nom (al-Mālikiyya). Connu sous le nom d'Imām de Médine. Né vers 90/708 et mort en 179/796.
- 138 Il s'agit de Ţufayl b. 'Āmir b. Wā'ila des Banū Kināna. Voir Āmidi, al-mu'talif wa l-Muhtalif, p. 147.
- 139 Yazīd b. Muqsim. Dabba est le nom de sa mère, qui l'a élevé seule à la mort de son père alors qu'il était encore enfant. Panégyriste attitré d'al-Walīd b. Yazīd (al-Walīd II). Il est apprécié par les critiques anciens pour son éloquence. Aṣma'ī l'aurait rencontré dans le Tā'if alors qu'il collectait les poésies rares. On trouve trace de la légende des «mille qaṣida» qu'il aurait dites chez al-Iṣfahānī (voir Aġānī, t. VI, p. 146-150).
- 140 Tribu arabe installée dans la région de Ţā'if. Elle est rattachée par les généalogistes aux Hawāzin, subdivision des Qays.

- 141 Ru'ba b. al-'Ağğāğ al-Tamīmī, poète arabe de l'époque umayyade (mort en 145/762). Il est connu pour ses qaṣida-s en rağaz. Il surclassa dans ce domaine aussi bien son propre père, al-'Ağğāğ, que son rival, Abu l-Nağm al-'Iğlī. À ses débuts, il est cité parmi les «Bédouins de Bassora» (min A'rāb al-Baṣra) et fut un important informateur de la langue des philologues de cette ville. Dans sa poésie, il dénigre souvent les Arabes du Sud et fait l'éloge des tribus du Nord. Lui et son père sont parfois appelés solidairement al-'Ağğāğān.
- 142 Abū Nuḥayla ibn 'Adan b. Zā'ida b. Laqīṭ b. Yaṭribī des Banū Sa'd b. Tamīm, surnommé Abu l-Ğunayd ou Abu l-ʿIrmās. Jeune, son père l'aurait chassé de sa tribu et il séjourna dans le Šām jusqu'à sa mort. Il vécut parmi les Bédouins et apprit leur langue et leurs poésies. Il est connu surtout pour son rağaz, sans égaler pour autant Ru'ba. Il fut l'un des panégyristes officiels des Abbassides et se fit appeler «le poète des Banū Hāšim». Il fut mis à mort pour l'un de ses poèmes par 'Īsā b. Mūsā, sous le règne d'al-Manṣūr. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XVIII, p. 139-141, et Ibn Qutayba, al-ši'r wa l-Šu'arā', p. 231.
- ¹⁴³ Son prénom est Bišr. Voir Āmidī, *al-Mu'talif wa l-muḥtalif*, p. 112.
- 144 Abū 'Utmān Yazīd b. Ziyād b. Mufarriġ al-Ḥimyarī est un poète mineur de Baṣra au ler/vlie siècle. Mort de la peste en 69/689. On rapporte qu'al-Aṣma'ī l'accuse d'avoir inventé la biographie et les poèmes attribués au *Tubba'*, mais on ne dispose sur ce point d'aucune précision.

Abū Ḥātim rapporte d'après al-Aṣma'ī que Wahb b. Ğarīr b. Ḥāzim dit:

- Je connaissais par cœur trois cent poèmes d'Umayya (b. Abī-l-Şalt) 145.
- Où en est le recueil? demanda al-Așma'î.
- Un tel me l'a emprunté et ne me l'a jamais rendu, répondit-il.

Al-Aṣma'ī me tint les propos suivants 146:

– On dit que les champions vaincus de Muḍar ¹⁴⁷ sont les meilleurs poètes: Ḥumayd ¹⁴⁸, al-Rā'ī ¹⁴⁹, et Ibn Muqbil ¹⁵⁰. Al-Rā'ī a été dépassé par Ğarīr et par Ḥinzar, un homme de Banū Bakr. Al-Ğa'dī a été dépassé par Laylā al-Aḥyaliyya ¹⁵¹ et par Sawwār b. al-Ḥayā. Ibn Muqbil a été dépassé par al-Naǧāšī ¹⁵² des Banū-l-Ḥāriṭ b. Ka'b. Et Ḥumayd (b. Ṭawr ¹⁵³) a été dépassé par tous ceux qui l'ont satirisé, même si Ibn Aḥmar dit qu'il n'a affronté personne dans la satire.

Al-Aşma'ı dit:

- Fushum est un poète antéislamique au talent remarquable.

Mais il n'a pas précisé la généalogie de ce poète.

Il rapporta ensuite l'anecdote suivante:

Al-Nagāšī b. al-Ḥāritiyya but un jour du vin. Pour le punir, 'Alī b. Abī Ṭālib – que
 Dieu soit satisfait de lui – ordonna de lui donner cent coups de fouets: quatre-vingts pour

- 145 Poète arabe de la tribu de Taqif, ayant vécu à Ta'if. Proche de l'aristocratie qurayšite de La Mecque. Mort en l'an 8 ou 9 de l'hégire. Les récits diffèrent quant à son attitude face au Prophète et à l'islam.
- 146 C'est Abū Ḥātim qui parle.
- 147 Mudar est l'un des deux (l'autre étant Rabī'a) groupes de tribus les plus puissants de l'ancienne Arabie du Nord. Selon les généalogistes, toutes deux descendent d'un ancêtre commun, Nizār b. Ma'add b. 'Adnān. Parmi les grandes sous-tribus de Mudar et de Rabī'a, on trouve: les Tamīm, Ţaqīf, 'Abd al-Qays, Bakr b. Wā'il et Qays b. Ṭa'laba. Mais des rivalités internes existent entre ces différents sous-groupes qui ne se retrouvent que dans leur opposition aux Arabes du Sud. Avec l'islam et plus particulièrement sous les Umayyades, l'antagonisme entre les tribus mudarites du Nord (Tamīm et Qays) et les tribus yéménites du Sud (Azd et Rabī'a) polarisa tous les domaines de la vie des Arabes.
- Humayd b. Tawr est un poète arabe du ler/viile siècle, compagnon du Prophète, mort pendant le califat de 'Utmān. Connu pour sa langue correcte et ses descriptions du loup. Ses poèmes ont été réunis, entre autres, par Aṣma'ī. Ğumaḥī le cite dans ses classes comme un «faḥl islāmī» (voir Ṭabaqāt, p. 113 et Marzubānī, Muwaššaḥ, p. 80).
- 149 Voir supra, la note 70. L'épisode auquel fait référence Aşma'î ici renvoie à la prise de position du poète al-Rā'î dans les

- naqā'iḍ entre Ğarīr et Farazdaq en donnant la préférence à ce dernier. Ğarīr réagit violemment en composant sa fameuse qaṣīda «al-Dammāġa» (voir son Dīwān, éd. Nu'mān Muḥammad Amīn Ṭāha, Le Caire, 1969, t. II, p. 813, nº 3) dans laquelle il traînait dans la boue al-Rā'ī et tous les Banū Numayr. Cette pièce réduisit définitivement le poète au silence et, selon bien des traditions, entraîna sa mort prématurée peu de temps après. Voir à ce sujet, Ḥiǧāb (M. N.), al-Rā'ī al-Numayrī, Le Caire, 1963, p. 76 sq.
- 150 Ibn Muqbil est un poète arabe des Banū Numayr, connu pour ses satires. Il est souvent comparé à son contribule al-Rāʿī, et Aṣmaʿī les considère tous deux comme non-fuḥūl, essentiellement parce qu'ils furent toujours «dominés» dans la satire (muġallabān).
- 151 Poétesse arabe du 1^{er}/VII^e siècle (m. vers 80/699) de la tribu de 'Uqayl. Elle est célèbre pour ses élégies de type 'udrite dans lesquelles elle pleure son contribule et bien-aimé, le cavalier Tawba b. Ḥumayyir (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XI, p. 204-249). Mais en dehors de ses marātī, on lui attribue des joutes satiriques (ahāğī) avec le poète al-Nābiġa al-Ğa'dī, dont Aṣma'ī se fait l'écho ici. Le personnage cité avec elle comme ayant dépassé al-Ğa'dī est son mari Sawwār b. al-Ḥayā al-Qušayrī.
- ¹⁵² Voir Ibn Qutayba, al-Ši'r wa l-šu'arā', p. 195.
- ¹⁵³ Voir *supra*, la note 148.

l'enivrement et vingt pour la transgression du mois sacré, car il était soûl pendant le ramadan. Quand il l'eut fouetté, al-Naǧāšī alla faire l'éloge de Mu'āwiya et fit la satire de 'Alī, que Dieu soit satisfait de lui.

Al-Asma'ī dit:

– Zuhayr ¹⁵⁴ s'était allié à un clan juif, c'est-à-dire qu'il s'était lié à eux par les liens du mariage. Lorsqu'il entendit parler du jour du Jugement, il composa son poème qui débute ainsi:

Soit il est reporté et consigné dans un livre pour mémoire Le jour du Jugement; soit il est avancé et exécuté par vengeance ¹⁵⁵.

Al-Așma'î rapporta qu'un grand savant déclara lorsqu'il fut interrogé sur les poètes:

– Dans l'Antéislam, la poésie était dans (la tribu de) Rabī'a ¹⁵⁶, puis elle se déplaça dans celle des Qays ¹⁵⁷. Mais avec l'avènement de l'islam, elle devint l'apanage des Tamīm ¹⁵⁸.

Je demandai alors à Asma'î 159:

- Pourquoi le Yémen n'a-t-il pas été mentionné?
- C'est qu'il (le savant) parlait seulement de la descendance de Nizār ¹⁶⁰, me répondit-il. Car tous ont suivi les enseignements du premier poète, Imru'-l-Qays. Mais en réalité, la poésie était auparavant l'apanage du Yémen.

Il ajouta:

– Ne vois-tu pas qu'il n'existe pas de cavaliers ni de poètes comparables à ceux des Qays? Et il en cita plusieurs, dont 'Antara ¹⁶¹, Huffāf b. Nadba ¹⁶², 'Abbās b. Mirdās ¹⁶³, et Durayd b. al-Simma ¹⁶⁴.

¹⁵⁴ Voir *supra*, la note 27.

¹⁵⁵ Ce vers se trouve dans la Mu'allaga de Zuhayr b. Abī Sulmā. Voir Zawzanī, Šarḥ al-mu'allagāt al-sab', p. 230 (éd. Muḥammad 'Abd al-Qādir Ahmad).

¹⁵⁶ Les Banū Rabī'a sont l'un des plus grands et des plus puissants groupes de tribus de l'Arabie du Nord. Chez les généalogistes musulmans, le mot désigne le plus souvent les Bakr et les Taglib, parfois l'une des deux tribus. Voir supra, la note nº 147 sur Mudar.

¹⁵⁷ La tribu des Banū Qays b. 'Aylān est l'une des deux subdivisions de Muḍar, considérées comme descendant de 'Adnān, et qu'on appelle Arabes du Nord. Ils ne semblent pas avoir constitué une unité autonome avant l'islam et ne font leur apparition qu'à l'époque umayyade formant une sorte de parti politique à base tribale. Ils étaient opposés aux Kalbites, Yéménites ou Arabes du Sud et cette opposition a dominé toute la politique des califes umayyades.

¹⁵⁸ La tribu de Tamim est la plus importante du groupe des Mudar. Elle s'oppose aux Rabī'a et défend les mêmes intérêts

que les Arabes du Nord, contre les Yéménites. Selon les traditions, Tamīm fut l'une des premières tribus à reconnaître le Prophète, dans l'année des députations (9/631). Cela lui conféra un prestige qui alla croissant au fur et à mesure de l'expansion de l'islam.

¹⁵⁹ C'est Abū Ḥātim qui parle.

¹⁶⁰ Nizār b. Mu'add b. 'Adnān est, d'après le système généalogique admis, l'ancêtre commun de la majorité des tribus arabes du Nord. Il eut quatre fils: Rabī'a, Muḍar, Anmār, et Iyād.

¹⁶¹ Voir supra, la note 94.

Poète antéislamique de la tribu de Qays. Connu pour sa bravoure et ses poèmes de jactance. Adversaire déclaré de son célèbre contribule 'Abbās b. Mirdās, auquel il est souvent comparé dans les ouvrages de la critique ancienne. Aşma'î, on le voit, le considère comme supérieur aux autres poètes de Qays.

¹⁶³ Voir *supra*, la note 95.

¹⁶⁴ Voir *supra*, la note 114.

Il me dit même un jour:

- Durayd et Huffāf sont les plus poètes parmi les cavaliers.

Al-Aşma'ı me dit:

– En poésie, Umayya b. Abī-l-Ṣalt ¹⁶⁵ s'est approprié tout ce que l'on pouvait dire sur l'au-delà; 'Antara tout ce que l'on pouvait dire sur les batailles, et 'Umar b. Abī Rabī'a tout ce qui concerne les femmes.

Il raconta ensuite le récit suivant:

– Un homme rencontra Kutayyir 'Azza, qui est Kutayyir b. 'Abd al-Raḥmān al-Ḥuzā'ī b. Abī Ğum'a ¹⁶⁶. Il lui demanda qui était le plus poète de tous. Et Kutayyir de lui répondre: "C'est celui qui dit,

J'ai préféré rendre visite de nuit à une noble dame Mince de taille et très belle quand elle est nue ¹⁶⁷".

Ce vers est d'al-Ḥuṭay'a 168.

Le récit se poursuit ainsi:

L'homme en question ne l'interrogea plus à ce sujet jusqu'à ce qu'il fut certain que Kutayyir l'oublia. À ce moment-là, il alla le voir de nouveau et lui demanda:

- Abū Ṣaḥr, qui est le plus poète de tous?

Kutayyir lui répondit:

- C'est celui qui dit: «Halte vous deux! Pleurons au souvenir d'une amie et d'un séjour 169 .»

Il désignait par là Imru'-l-Qays qui est le premier à avoir pleuré les campements abandonnés et le départ de la bien-aimée.

¹⁶⁵ Abū l-Ṣalt 'Abd Allāh b. Abī Rabī'a b. Qasiyy des Ṭaqīf. Poète arabe de l'Antéislam, connu surtout pour ses panégyriques du roi du Yémen Sayf b. Dī Yazan. Ibn Sallām lui consacre un chapitre dans ses Ṭabaqāt en tant que grand poète de la région de Ṭā'if (voir Ṭabaqāt, p. 262). La référence d'Aṣma'ī à sa poésie ascétique ne concerne qu'une infime partie de sa production, par ailleurs suspecte aux yeux de nombreux philologues (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. III, p. 186-192 et t. XVI, p. 71-81).

¹⁶⁶ Kutayyir 'Azza, souvent appelé al-Mulaḥī ou Ibn Abī Ğum'a du nom de son grand-père maternel. Poète udrī de l'époque umayyade. Il serait né vers 23/644 et mort en 105/723. Ce personnage est devenu légendaire en raison de sa passion amoureuse. Il fut le rāwī de Ğamīl Butayna (voir infra, la note 106)

¹⁶⁷ Voir le *Dīwān* d'al-Ḥuṭay'a, p. 68.

¹⁶⁸ Al-Ḥuṭay'a est le surnom du poète arabe Ğarwal b. Aws. Son surnom signifierait «contrefait». Il fait partie des poètes muḥaḍramūn puisqu'il est mort vers 59/678. Il est considéré comme le rāwī de Zuhayr b. Abī Sulmā. Dans les ouvrages de biographies, le personnage est présenté sous un jour très défavorable. La méchanceté de ses satires était si redoutée qu'on lui faisait des cadeaux pour s'en préserver. Les critiques arabes en général font grand cas du talent poétique d'al-Ḥuṭay'a et le proposent à l'imitation des poètes modernes. Voir notamment, Ibn Sallām, Ṭabaqāt, p. 93 sq. et Iṣſahānī, Aġānī, t. II, p. 41-59.

¹⁶⁹ C'est le premier vers de la célèbre mu'allaqa qui débute ainsi: «Qifā nabkī min dikrā habibin wa manzili»

Al-Asma'ī dit:

– Le meilleur descripteur d'une monture est 'Uyayna b. Mirdās, connu sous le nom de Fuswa ¹⁷⁰. Et le meilleur descripteur d'une chamelle dans la *qaṣīda* est al-Rā'ī. Dans les poèmes en *raǧaz*, c'est Ibn Laǧa' al-Taymī dont le prénom est 'Umar ¹⁷¹.

Al-Asma'ī demanda un jour:

- Quelle est la meilleure tribu arabe en poésie?

On répondit:

– Ceux qui ont de grands yeux et qui vivent à l'ombre des palmiers, c'est-à-dire les Anṣār ¹⁷².

Il répliqua:

– On dit que ceux qui ont les yeux bleus et qui vivent à la racine des acacias sont meilleurs. Il désignait par là les Banū Qays b. Ṭa'laba ¹⁷³. Il cita ensuite parmi leurs poètes: al-Muraqqiš ¹⁷⁴, al-A'šā ¹⁷⁵ et al-Musayyab b. 'Alas ¹⁷⁶.

Al-Aṣma'ī nous rapporta d'après Ibn Abi-l-Zinād le récit suivant:

On déclama un jour des vers de 'Amr b. al-'Āṣ 177 à Ḥassān (b. Ṭābit) 178. Celui-ci dit:

- Ce n'est pas un poète mais un sage.

Al-Aṣma'ī raconta qu'on demanda un jour à al-Aḥṭal ¹⁷⁹ son avis concernant la poésie de Kutayyir ¹⁸⁰, et qu'il répondit:

- Ce sont des vers du Ḥiǧāz 181 qui chassent le froid.

- ¹⁷⁰ Fuswa ou Faswa est le nom sous lequel est connu 'Uyayna b. Mirdās b. 'Amru b. Ka'b b. 'Amru des Tamīm. Poète arabe muḥaḍram, célèbre pour ses satires grossières (ḥabīṭ al-hiğā') et ses excellentes descriptions de chameaux. Il n'est pas compté parmi les fuhūl-s car il était muqill (voir Iṣfahānī, Aġānī, t. XIX, p. 143-146).
- ¹⁷¹ Poète arabe du ¹er/vil^e siècle. Ğumaḥī (*Ṭabaqāt*, p. 363-372) le range dans la quatrième classe des *fuḥūl*-s islamiques. Il doit surtout sa notoriété aux invectives qu'il échangea avec Ğarīr. Il serait mort à al-Ahwāz, à une date inconnue.
- 172 Al-Anṣār («les auxiliaires») est la désignation usuelle des habitants de Médine qui soutinrent Muḥammad, ainsi distingués des muhāğirūn ou «émigrants», c'est-à-dire des partisans mekkois. Ce nom (Anṣār) se substitua à celui de Banū Qayla (Aws et Ḥazrağ).
- ¹⁷³ Sur cette tribu, voir les notes 147 et 157.
- 174 Al-Muraqqiš est le surnom sous lequel sont connus deux poètes arabes antéislamiques. Il s'agit ici d'al-Muraqqiš al-Akbar, poète guerrier, qui participa à la fameuse guerre d'al-Basūs. Voir Iṣfahānī, Aġānī, t. VI, p. 121-128. Voir aussi supra, la note 54.
- 175 Il s'agit, bien sûr, de «A'šā Qays». Voir à ce sujet, la note 47.

- Poète antéislamique dont le prénom est Zuhayr. Il est l'oncle maternel du poète al-A'šā, qui fut son transmetteur. Voir al-Muwaššaḥ, p. 51, et Mu'ğam al-šu'arā', p. 386.
- 177 'Amr b. al-'Āṣ, de la tribu de Qurayš, compagnon du Prophète et général conquérant de l'Égypte, mort en 43/663. Il avait la réputation d'être un des plus habiles politiques de son temps, surtout à la suite du célèbre épisode de l'arbitrage entre Mu'āwiya et 'Alī. Le jugement de Ḥassān réfère à cette notoriété de sagesse-habileté déjà bien acquise de son vivant.
- ¹⁷⁸ Voir *supra*, la note 52.
- ¹⁷⁹ Voir *supra*, la note 77.
- ¹⁸⁰ Voir *supra*, la note 166.
- ¹⁸¹ Al-Ḥiḡaz forme la région nord-ouest de la péninsule Arabique. Lieu de la Révélation (manzil al-waḥy) et Terre sainte de l'islam (al-bilād al-muqaddasa). Dès les premiers siècles de l'hégire, le Ḥiḡaz devient la référence en matière de rite (cf. Mālik), mais aussi en ce qui concerne la poésie et la langue arabes. Les tribus du Ḥiḡaz (Qurayš, Aws, Ḥazrağ, Sulaym, Hudayl, Ṭaqīf et 'Udra) sont ainsi valorisées et données en exemple aux dépens d'autres tribus plus importantes et plus actives, notamment celles du Sud (Yémen).

Al-Asma'i me dit un jour:

- N'as-tu pas senti que Laylā (al-Aḫyaliyya) 182 est meilleure poétesse qu'al-Ḥansā' 183?

Une autre fois, il me dit:

- Al-Zibriqān ¹⁸⁴ est un cavalier poète, mais il est laconique.

Et il ajouta:

- Mālik b. Nuwayra ¹⁸⁵ est un poète cavalier qui est prolifique.

Il dit aussi:

– Il n'est point de tribus aussi nombreuses que celles de Kalb et des Banū Šaybān et ayant aussi peu de poésie. Kalb ¹⁸⁶ ne possède aucun poète antéislamique ancien et elle est quatre fois plus grande que Šaybān ¹⁸⁷.

Abū Ḥātim rapporte d'après al-Asma'i qu'on demanda un jour à Ḥassān:

- Qui est le plus poète de tous?
- Le plus poète parmi les individus ou les tribus?
- Parmi les tribus, lui dit-on.
- Hudayl ¹⁸⁸, répondit-il.

Al-Asma'i ajouta:

- Ils sont quarante poètes remarquables. Tous sont des coureurs. Il n'y a point de cavalier parmi eux.

Abū Hātim dit:

- Je demandai à al-Asma'î qui était le plus poète parmi les individus.

¹⁸² Voir *supra*, la note 151.

¹⁸³ Al-Hansa' (la gazelle), poétesse arabe de la tribu des Banū Sulaym, célèbre pour ses thrènes et ses jactances, morte à la fin du califat de 'Umar (vers 24/644). Bien que la tradition en fasse une poétesse musulmane qui exhorte ses fils à mourir pour la nouvelle foi, sa poésie est entièrement tournée vers l'époque antéislamique et sa vision de l'existence est celle de l'ancienne Ğāhiliyya. La comparaison esquissée ici par Aṣma'ī entre al-Hansā' et Laylā al-Aḥyaliyya sera un lieu commun de la critique arabe ultérieure.

¹⁸⁴ Voir al-Āmidī, *al-Mu'talif wa l-muḥtalif*, p. 128.

¹⁸⁵ Mālik b. Nuwayra b. Ğamra b. Šaddād b. Ta'laba, frère du poète Mutammim et chef des Banū Yarbū', l'une des tribus les plus puissantes de la confédération des Tamīm. Mort pendant les guerres de la *ridda* en l'an 11 de l'hégire. Voir Marzubānī, *Mu'ğam al-šu'arā'*, p. 360.

¹⁸⁶ Les Banū Kalb constituent le groupe le plus puissant des Quḍā'a. Ils sont d'origine yéménite, mais pour des raisons politiques, prétendent parfois appartenir aux Arabes du Nord et

même à Qurayš (cf. Ibn al-Kalbī, Ğamharat al-nasab). Ils furent les principaux soutiens de la dynastie umayyade pendant plusieurs décennies (sous Mu'āwiya, Yazīd, Mu'āwiya II, Marwān). Des conflits d'intérêts les amenèrent à s'opposer aux Qays et à s'affronter par factions politiques interposées. Ils y eut même des ayyām célèbres entre les deux clans (le dernier est Yawm Banāt Qayn). Les Kalb perdent de leur importance sous les Abbassides et passent définitivement au second plan dans l'histoire des Arabes.

¹⁸⁷ Voir supra, la note 89.

Tribu de l'Arabie du Nord, dans le voisinage de La Mecque et d'al-Ţā'if, très étroitement apparentée aux Qurayš et donc au Prophète. Les Hudaylites sont renommés parmi les tribus arabes pour leur féconde poésie et leur diwān tribal est le seul à avoir survécu in extenso. Parmi leurs poètes fuḥūl-s, on trouve Abū Ḥirāš, Abū Du'ayb, Abū Kabīr et Abū Ṣaḥr (voir supra, les notes 88, 89 et 90). Sa distinction ici n'a donc rien d'étonnant, surtout dans la bouche du panégyriste attitré – et officiel – du Prophète, Ḥassān b. Ṭābit.

Il répondit:

- Ḥassān ¹⁸⁹ ne dit rien à ce sujet. Pour ma part, je pense que c'est al-Nābiġa al-Dubyānī ¹⁹⁰ même s'il a dit peu de poésie et ce, parce qu'il a commencé sa carrière à cinquante ans. Il ajouta:
- Al-Nābiġa al-Ğa'dī ¹⁹¹ s'est tu pendant trente ans après avoir dit de la poésie; ensuite il fut de nouveau inspiré. Ses premiers poèmes sont excellents et éloquents, mais les derniers sont médiocres et plagiés.

Abū Ḥātim précise:

- Al-Nābiġa commença à dire de la poésie à trente ans, s'est tu pendant trente ans, puis excella de nouveau pendant trente ans.

Je demandai à al-Asma'î 192:

- Que penses-tu de la poésie d'al-Farazdaq ¹⁹³?
- Les neuf-dixièmes de sa poésie sont plagiés, me répondit-il ¹⁹⁴.

Puis il ajouta:

- Quant à Ğarīr ¹⁹⁵, il a trente poèmes dans lesquels je n'ai trouvé qu'un seul hémistiche plagié. Il s'agit peut-être d'une simple coïncidence.
- Quel est cet hémistiche? lui demandai-je.
- C'est de la satire, dit-il.»

Mais il ne le cita pas.

Abū Hātim dit:

- J'ai retrouvé moi-même cet hémistiche dans la poésie de Ğarīr.

Abū Ḥātim rapporte qu'al-Aṣma'ī dit:

- Je crois que Ğamīl b. Ma'mar ¹⁹⁶ est né avant l'avènement de l'islam.

660 dans le Ḥiǧāz et il est mort jeune en Égypte en 82/701. C'est le plus célèbre représentant de la poésie d'amour 'udrite. Et bien que la majorité de sa poésie soit dédiée au ġazal (de sa contribule Buṭayna), on sait qu'il fut expert en falṛr et en hiǵā' et qu'il composa de nombreux panégyriques à la gloire du gouverneur 'Abd al-'Azīz b. Marwān. Le dīwān de Ğamīl fut transmis par son rāwī, le poète Kuṭayyir 'Azza (voir supra, la note 166) et étudié par des philologues comme Ibn al-Anbārī et Ibn Durayd, mais il ne nous a pas été conservé.

¹⁸⁹ Voir supra, la note 52.

¹⁹⁰ Voir *supra*, la note 39.

¹⁹¹ Voir supra, la note 39.

¹⁹² C'est Abū Ḥātim qui parle.

¹⁹³ Voir *supra*, la note 76.

¹⁹⁴ Voir une citation qui conforte ce jugement dans Marzubānī, Muwaššaḥ, p. 141: «Nous autres poètes, nous sommes plus voleurs que les bijoutiers, disait al-Aḥṭal.»

¹⁹⁵ Voir *supra*, la note 23.

¹⁹⁶ Poète arabe du 1^{er}/VII^e siècle qui serait né, contrairement à ce que pense Asma'î, bien après l'avènement de l'islam, vers 40/

Il dit aussi:

- Al-Aḥwaş 197 est un innovateur. Il est né à Qibā' et y a vécu jusqu'à sa mort.

D'après al-Aṣma'ī, quelqu'un a dit que «Kutayyir Kurbaq» signifiait: «un propriétaire de boutique», c'est-à-dire celui qui vend du fil et de la résine.

Al-Aşma'ı dit:

– Abū Du'ayb ¹⁹⁸ était le transmetteur de Sā'ida et l'a beaucoup aidé dans sa poésie, surtout pour les rimes.

Al-Aṣma'ī insista sur ce point et trouva excellent un poème rimant en \check{gim} d'Abū Du'ayb. Il dit à ce sujet:

– Personne ne peut rivaliser avec al-Šammā h^{199} dans les poèmes rimant en $g\bar{i}m$ et en $z\bar{a}y$, excepté Abū Du'ayb qui excella à un point inégalable dans cette $qa\bar{s}ida$:

Les chamelles accroupies par terre sous l'effet du sommeil ²⁰⁰.

Abū Ḥātim rapporte qu'al-Aṣma'ī dit:

- Al-Namir b. Tawlab ²⁰¹ est mi-islamique mi-antéislamique.

Al-Aşma'ı raconta ensuite qu'al-Farazdaq demanda un jour à sa femme Nawār:

- Comment trouves-tu ma poésie par rapport à celle de Ğarīr?
- Il en a partagé le plus doux et l'a emporté dans le plus amer, lui répondit-elle ²⁰².

Abū Ḥātim rapporte aussi qu'al-Aṣma'ī dit avoir entendu Abū Sufyān b. al-'Alā' demander à Ru'ba 203 :

- Que penses-tu des rağaz d'Abū l-Nağm ²⁰⁴?

Ka'anna tiqāla l-muzni bayna taḍāru'i Wa šāmata barkin min ģudāmi labīģu

¹⁹⁷ Al-Aḥwaş al-Anṣārī est un poète de la tribu des Banū Dubay'a. Il est né vers 35/655 et mort en 110/728. Il vécut principalement dans les cercles raffinés de Médine et fut l'une des figures de la poésie érotique citadine de l'époque.

¹⁹⁸ Voir *supra*, la note 90.

¹⁹⁹ Voir *supra*, la note 57.

²⁰⁰ Il s'agit du second hémistiche d'un vers d'Abū Du'ayb. Voir le Diwān, p. 55:

²⁰¹ Al-Namir (ou Namr) b. Tawlab al-'Uqlī, Abū Rabī'a, est un poète arabe *muḥaḍram*, mort avant 23/644 à Baṣra. Ğumaḥī (*Ṭabaqāt*, p. 134-137) le place dans la huitième classe des poètes antéislamiques.

²⁰² Malgré son laconisme, cette anecdote rappelle étrangement l'histoire légendaire de la joute poétique entre Imru'-l-Qays et 'Alqama al-Faḥl, avec Umm Ğundub – épouse du premier – comme arbitre. Celle-ci, moins subtile que la femme de Farazdaq, avait proclamé la supériorité du rival de son mari, ce qui lui valut d'être répudiée sur le champ.

²⁰³ Voir *supra*, la note 141.

Pour la biographie du poète, voir supra, la note 121. Il ne faut pas se méprendre sur la signification de la scène rapportée ici: elle s'inscrit dans l'opposition entre Mudar et Rabī'a, puisque Ru'ba n'est que l'héritier du don de son père al-'Ağğağ, dont la rivalité avec Abū l-Nağm sur le mirbad est célèbre. Voir Işfahānī, Aġānī, t. IX, p. 77-83.

Et Ru'ba de répondre, en signe d'appréciation:

- Maudit soit cet excellent vers dans lequel il dit:

Louange à Dieu le donateur généreux ²⁰⁵.

Al-Asma'i nous dit:

– Al-Kumayt b. Zayd 206 n'est pas une preuve car c'est un innovateur, ainsi qu'al-Țirimmāḥ 207 .

Il ajouta:

— Dū l-Rumma ²⁰⁸ est une preuve car c'est un Bédouin. Mais ses poèmes ne ressemblent pas à ceux des Arabes..., excepté un seul dans lequel il dit: «Pour Abū Ġassān, l'accès est interdit ²⁰⁹.

Inna l-ʻirāqa li-ahlī lam yakun waṭanā Wa l-bābu dūna Abī Ġassāna masdūdu.

²⁰⁵ Ce vers est tiré d'une longue arğūza connue sous le nom d'Umm al-rağaz (le nom a été donné justement par le dit Ru'ba) et qu'Abū l-Nağm récita devant le calife umayyade Hišām. Voir Işfahānī, Aġānī, t. IX, p. 10 et p. 81.

²⁰⁶ Poète arabe de Kūfa, partisan des 'Alides et ayant vécu sous les Umayyades (né en 60/680 et mort en 126/743). Le jugement d'Aṣma'ī est motivé ici par le fait qu'al-Kumayt s'initia à la poésie et à la langue des Bédouins de façon indirecte (il n'a pas vécu parmi eux dans le désert). Son association au hāriğite al-Ţirimmāḥ vient du fait qu'ils s'étaient unis dans leur hostilité aux Umayyades. De plus, «l'innovation» dont parle Așma'î concerne la nature même de leur poésie qui s'apparente davantage aux harangues (hutab). Al-Kumavt, surtout, avait un talent oratoire indéniable qui transparaît dans ses poèmes au point que certains critiques les assimilent à des discours politiques. De nombreux philologues et poètes, à la suite d'al-Asma'ī, lui reprochent des plagiats (voir par ex. Marzubānī, Muwaššaḥ, p. 191-198) et ne le jugent pas digne, malgré son ancienneté, d'être cité comme «huǧǧa» (preuve). Voir Ibn Sallām, *Ṭabaqāt*, p. 268-269 et Ibn Qutayba, al-Ši^cr wa l-šu'arā', p. 562-566.

²⁰⁷ Al-Ţirimmāḥ b. Ḥakīm b. al-Ḥakam b. Nafar b. Qays de la tribu de Ṭay'. Surnommé Abū Nafar et Abū Dubayba. Poète hāriğite de Kūfa célèbre pour ses poésies partisanes et ses harangues politiques. Mort aux alentours de 79/689. Il est considéré par Işfahānī comme l'un des poètes fuḥūl-s de l'islam (voir Aġānī, t. X, p. 156-159). Contemporain de Dū l-Rumma et d'al-Kumayt, et disciple de Ru'ba. Outre son engagement politique, les critiques anciens n'apprécient pas sa poésie pour son emploi excessif de ġarīb (termes rares). Voir Iṣfaḥānī, Aġānī, t. X, p. 156-159.

Dū l-Rumma («celui à la cordelette») est le sobriquet du poète arabe Ġaylān b. 'Uqba, né probablement en 77/696 et mort vers 117/735. Il aurait été le transmetteur (rāwī) du poète al-Rā'ī et connut une large audience auprès des lexicographes en raison de la virtuosité et de la richesse de son vocabulaire. Il est considéré comme le dernier poète digne de servir de «preuve» en langue, c'est-à-dire de «huğĕa».

²⁰⁹ Il s'agit du second hémistiche d'un vers de Dū l-Rumma; voir le Dīwān, p. 185:

ANNEXE 1

Les poètes dans fuḥūlat al-šu'arā'

fuḥūl-s	Non fuḥūl-s	Quasi fuḥūl-s	Autres
1. Imru'-l-Qays	Zuhayr b. Abī Sulmā	Ka'b b. Ğu'ayl	Ḥātim al-Ṭā'ī
2. Al-Nābiġa al-Dubyānī	'Amr b. Ša's al-Asadī	Ibn Aḥmar al-Bāhilī	Mu'aqqar al-Bāriqī
3. 'Alqama b. 'Abda	'Amr b. Kultūm	al-Ḥuwaydira	Huffāf b. Nadba
4. Țufayl al-Ġanawī	'Adiyy b. Zayd	Ğarīr	'Antara
5. Aws	Abū Zubayd	al-Farazdaq	al-Zibriqān b. Badr
6. Al-Nābiġa al-Ğa'dī	'Urwat b. al-Ward	al-Aḫṭal	'Abbās b. Mirdās
7. Al-Ḥārit b. Ḥilliza	al-Muhalhil	al-Aswad al-Nahšalī	Bišr b. Abī Ḥāzim
8. Al-Musayya b. 'Alas	Abū Du'ād	Ğarāda b. 'Amīla al-'Anzī	'Umayra b. Ṭāriq al-Yarbū'ī
9. Ḥassān b. Ṭābit	al-Aġlab	Aws b. Ġalfā' al-Huǧaymī	Ziyād al-A'ğam
10. Qays b. al-Ḥaṭīm	Labīd b. Rabī'a	Salāma b. Ğandal	'Abd Banī-l-Ḥasḥās
11. Al-Muraqqiš al-Akbar	Ka'b b. Zuhayr	Umayya b. Abī-l-Şalt	Abū Dulāma
12. Al-Muraqqiš al-Aṣġar	Qaḥīf al-'Āmirī	Ḥumayd b. Ṭawr	Abū 'Aṭā' al-Sindī
13. Ibn Qamī'a	Abū-l-Nağm		'Umar b. Abī Rabī'a
14. Al-Šammāḫ	Sulayk b. Salaka		Fuḍāla b. Šurayk
15. Muzarrid b. Ņirār	Ibn Burāqa al-Hamaḍānī		Ibn al-Ruqayyāt
16. Mālik b. Ḥuraym	Ḥāǧiz al-Ṭamālī		Ibn Harma
17. Abū Du'ayb	Ta'abbaṭa Šarran		Ibn Udayna
18. Sā'ida b. Ğu'ayya	al-Šanfarā		Ţufayl al-Kinānī
19. Abū Ḫirāš al-Huḍalī			Yazīd b. Ņabba
20. A'šā Hamadān			Ru'ba
21. Ka'b b. Sa'd al-Ġanawī			Abū Nuḥayla
22. Ḥirāš b. Zuhayr al-ʿĀmirī			Ğandal al-Țahawī
23. Al-Mutalammis			Abū Ṭawq
24. Durayd b. al-Şimma			Huṭām al-Muǧāši'ī

25. A'šā Bāhila	Ibn Mufarrig
26. Wuld 'Ağğāğ	'Amr b. al-'Āṣ
27. Al-Rā'ī	al-Ţirimmāḥ
28. Ibn Muqbil	Uyayna b. Mirdās
29. Ḥinzar	Ibn Lağa' al-Taymī
30. Laylā al-Aḫyaliyya	Mālik b. Nuwayra
31. Al-Ḥansā'	Ğamīl b. Ma ^c mar
32. Sawwār b. al-Ḥayā	al-Aḥwaṣ
33. Faḥsam	Abū Du'ayb
	<u>D</u> ū-l-Rumma

ANNEXE 2

Les classes des fuḥūl-s chez Ibn Sallâm al-Ğumaḥī (Tabaqāt fuḥūl al-šuʿarā')

Les <i>fuḥūl-</i> s de l'Antéislam	Les fuḥūl-s de l'islam	Les autres classes de fuḥūl-s
La première classe	La première classe	Les poètes de thrènes
Imru'-l-Qays	Ğarīr	Mutammim b. Nuwayra
al-Nābiġa al-Dubyānī	al-Farazdaq	al-Ḥansā'
Zuhayr b. Abī Sulmā	al-Aḫṭal	A'šā Bāhila
al-A'šā	al-Rā'ī	Ka'b b. Sa'd al-Ġanawī
La deuxième classe	La deuxième classe	Les poètes de Médine
Aws b. Ḥaǧar	al-Ba'īṭ al-Muǧāši'ī	Ḥassān b. Ṭābit
Bišr b. al-Mu'tamir	al-Quṭāmī	Ka'b b. Mālik
Ka'b b. Zuhayr	Kutayyir	'Abd Allāh b. Rawāḥa
al-Ḥuṭay'a	Dū-l-Rumma	Qays b. al-Ḥaṭīm
		Abū Qays b. al-Aslat
La troisième classe	La troisième classe	
al-Nābiġa al-Ğa'dī	Ka'b b. Ğu'ayl	
Abū Du'ayb al-Hudali	'Amr b. Aḥmar al-Bāhilī	
al-Šammāḥ b. Þirār	Saḥīm b. Watīl al-Riyāḥī	
Labīd b. Rabī'a	Aws b. Muġrā'	

La quatrième classe	La quatrième classe	Les poètes de La Mecque
ṛarafa b. al-ʿAbd	Nahšal b. Ḥarrī	'Abd Allāh b. al-Zab'arī
Ubayd b. al-Abraș	Ḥumayd b. Ṭawr	Abū Ṭālib
'Alqama b. 'Abda	al-Ašhab b. Ramīla	al-Zubayr b. 'Abd al-Muttalib
Adiyy b. Zayd	'Amr b. Lağa' al-Taymī	Abū Yūsuf b. al-Ḥāriṭ
La cinquième classe	La cinquième classe	Musāfir b. Abī 'Amr
Hidāš b. Zuhayr	Abū Zayd al-Ṭā'ī	Dirār b. al-Ḥaṭṭāb al-Fihrī
al-Aswad b. Ya'fur	al-Muğir al-Salūli	Abū 'Azza al-Ğumaḥī
al-Muḥabbal al-Sa'dī	'Abd Allāh b. Ḥumām	'Abd Allāh b. Ḥuḍāfa
Гатіт b. Muqbil	Nuwayfi' b. Laqīṭ al-Asadī	Hubayra b. Abī Wahb
La sixième classe	La sixième classe	Les poètes de Ṭā'if
Amr b. Kultūm	Ibn Qays al-Ruqayyāt	Abū-l-Ṣalt b. Abī Rabī'a
al-Ḥāriṭ b. Ḥilliza	al-Aḥwas al-Anṣārī	Umayya b. Abī-l-Şalt
Antara b. Šaddād	Ğamīl	Abū Miḥǧan al-Ṭaqafī
Suwayd b. Abī Kāhil	Nuṣayb	Ġaylān b. Salama
		Kināna b. 'Abd Yālīl
La septième classe	La septième classe	Les poètes du Baḥrayn
Salāma b. Ğandal	al-Mutawakkil al-Layti	al-Mutaqqaf al-'Abdī
Ḥuṣayn b. al-Ḥimām	Ibn Mufarrig al-Ḥumayrī	al-Mumazzaq al-'Abdī
al-Mutalammis	Ziyāda al-A'ğam	al-Mufaḍḍal al-Nakrī
al-Musayyab b. 'Alas	'Adiyy b. al-Riqā'	
La huitième classe	La huitième classe	Les poètes juifs
Amr b. Qamī'a	'Aqīl b. 'Alqama	al-Samaw'al
al-Namir b. Tawlab	Bušāma b. al-Ġadīr	al-Rabī' b. Abī-l-Ḥaqīq
Aws b. Ġalfā'	Šabīb b. al-Barṣā'	Ka'b b. al-Ašraf
Awf b. 'Aṭiyya b. al-Ḥara'	Qirād b. Ḥanaš	Šurayḥ b. ʿImrān
La neuvième classe	La neuvième classe	Su'ayya b. 'Arīḍ
Qābi' b. al-Ḥāriṭ al-Barǧumī	al-Aġlab al-ʿIğlī	Abū Qays b. Rifā'a
Suwayd b. Kurā' al-'Aklī	Abū Nağm al-Tğlī	Abū-l- <u>D</u> ayyāl
ıl-Ḥuwaydira	al-'Aǧǧāǧ	Dirham b. Zayd
Saḥīm 'Abd Banī-l-Ḥasḥās	Ru'ba b. al-'Ağğāğ	
La dixième classe	La dixième classe	
Jmayya b. Ḥarṭān al-Askar	Muzāḥim b. al-Ḥāriṭ	
Ḥurayt b. Mihaḍ	Yazīd b. al-Taṭriyya	
al-Kumayt b. Ma'rūf	Abū Du'ād al-Ru'āsī	
Amr b. Ša's	al-Qaḥīf al-'Aqīlī	

Indications bibliographiques

Āmidī, al-Mu'talif wa l-muḥtalif, éd. Farāğ, Le Caire, 1961.

Aşma'ı, Fuḥūlat al-šu'arā', al-Maṭba'a al-munıriyya, Le Caire, 1953.

Baġdādī, Hizānat al-adab, éd. Būlāq, 1881 (rééd. Le Caire, 1928).

Ğumahī, *Tabaqāt fuhūl al-šu'arā'*, Le Caire, 1974, 2 t. (ou éd. Djedda, 1980).

Ibn al-Kalbī, *Ğamharat al-nasab*, éd. Caskel, Leyde, 1966.

Ibn Manzūr, Lisān al-'Arab, Dār Şādir, Beyrouth, 1955, 14 vol.

Ibn Qutayba, al-Ši'r wa l-šu'arā', éd. De Gœje, Leyde, 1900 (ou éd. du Caire, 1950).

Ibn Hallikān, Wafāyāt al-A'yān, éd. du Caire, 1948 (ou éd. Beyrouth, 1969).

Işfahānī, Kitāb al-agānī, éd. Būlāq, Le Caire, 1963, 21 vol. (ou éd. Beyrouth, 1968, 23 vol.).

Marzubānī, al-Muwaššah, Le Caire, 1924, et Mu'ğam al-šu'arā', éd. Farāğ, Le Caire, 1960.

Mufaddal, al-Mufaddaliyyāt, éd. Šākir et Hārūn, Le Caire, 1943.

Qurašī, *Ğamharat aš'ār al-'Arab*, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1963 (ou éd. Biǧāwī, Le Caire, 1981).

Šantarīnī, *al-Daḥīra*, éd. Lévi-Provençal, Le Caire, 1945.

Suyūṭī, Buġyat al-wu'āt, Le Caire, 1965.

Țabari, Tārih al-rusul wa l-mulūk, éd. De Gōje, Leyde, 1901.

Yāqūt, Mu'ğam al-udabā', éd. Margoliouth, Leyde, 1931.

Encyclopédie de l'islam (EI), nouvelle édition, Brill, Leyde, 1960-2000.